LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.183 — QUARANTIÈME ANNEE — **LUNDI 6 DÉCEMBRE 1915**

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5 fr** — Chronique Locale : **10 fr.**
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Moisson

L'un des derniers orateurs qui ont pris la parole dans le grand débat qui s'est engagé à la Chambre italienne, M. Luzzatti, a appelé l'attention de l'assemblée sur l'avenir des rapports économiques entre l'Italie et les pays auxquels elle se trouve désormais étroitement liée par son adhésion au pacte de Londres.

Certes, l'éminent homme d'Etat italien n'entend pas rabaisser à une simple question d'affaires et d'intérêts commerciaux le sens de cette formidable guerre où toutes les grandes nations européennes se trouvent engagées. Il sait parfaitement quelle est la raison d'être morale très élevée de cette lutte et le noble but auquel elle tend. « Une tâche digne de notre guerre, a-t-il dit, sera le raffermissement du principe des nationalités et du principe d'indépendance qui constituent la raison de notre existence. » Et tout le monde est d'accord sur ce point, en Italie comme dans tous les autres pays alliés. Mais l'évidente prééminence de ces principes étant entendue, il n'est pas défendu et il n'est pas inutile d'envisager, à l'occasion, quels seront les résultats de la guerre au point de vue économique. Or, tout le monde s'accorde pour estimer que ces résultats économiques de la lutte actuelle devront être de resserrer et de fortifier dans toute la mesure du possible les rapports commerciaux existant entre puissances alliées.

C'est pour cela que, après avoir très nettement mis en lumière toute la grandeur morale des idées pour lesquelles on se bat de notre côté, M. Luzzatti a cru devoir exprimer le vœu que l'alliance des armes s'accompagnât de l'alliance des intérêts et que l'on s'appliquât dès maintenant à poser les bases de nouveaux traités de commerce.

On se souvient que le Congrès franco-italien, qui se réunit il y a quelques semaines sur les bords du lac de Côme, et aux travaux duquel prirent part de hautes personnalités politiques des deux pays, le Congrès de Cernobbio, aborda déjà cette importante question. Les délégués d'Italie et ceux de France s'accordèrent pour proclamer la nécessité d'un rapprochement commercial entre les deux nations voisines et amies, qui sont aussi, à présent, des nations alliées. Et il fut décidé qu'on se mettrait activement à la besogne des deux côtés des Alpes. Depuis lors, des réunions ont eu lieu à Paris à cet effet. Et du côté italien, nous apprenions il y a quelques jours que le Comité Italie-France s'était réuni à la Chambre de Commerce de Milan sous la présidence précisément de M. Luzzatti, qu'assistaient de nombreux sénateurs et députés.

Après le vote des nouveaux statuts du Comité Italie-France et l'examen des conclusions des rapports devant être présentés au prochain Congrès de Paris, les assistants ont approuvé à l'unanimité l'envoi à MM. Pichon, Barthou et Hanotaux, lesquels avaient été les délégués de la France au Congrès de Cernobbio, de la dépêche suivante :

« Le Comité Italie-France, réuni aujourd'hui à Milan, évoque les belles journées de la villa d'Este et sera heureux de rendre visite aux chers collègues de France au moment qu'ils choisiront ; il leur renouvelle l'expression de leur commune et inébranlable confiance dans la victoire finale des armes de la Quadruple-Entente pour racheter l'indépendance politique des peuples opprimés par l'ancienne tyrannie et préparer les triomphes scientifiques, économiques et sociaux, messagers d'une civilisation éclairée par le consentement des nations libres. — LUZZATTI, SALMOIRAGHI, DELLA TORRE. »

Le Congrès de Paris, dont on a parlé à cette réunion de Milan, sera comme une suite au Congrès de Cernobbio, que l'on a appelé aussi le Congrès de la villa d'Este. La France y réservera aux délégués italiens l'accueil empressé que l'Italie fit récemment aux délégués français. Et l'on s'efforcera de poursuivre en commun l'excellente œuvre entreprise dans l'intérêt des deux pays, qui sont appelés à vivre dans les liens d'une fraternité de plus en plus cordiale et féconde.

Tandis que cette tâche toute pacifique se poursuit, les vaillantes armées françaises et italiennes continueront de lutter en étroite collaboration avec les autres armées alliées pour réaliser la rude besogne de victoire sans laquelle l'autre besogne de progrès économique serait sans avenir.

C'est, en somme, ce que M. Salandra a laissé entendre à la Chambre italienne dans la partie de son discours où il a répondu aux suggestions de M. Luzzatti. Le président du Conseil italien a reconnu qu'il fallait, dès à présent se préoccuper de l'assiette économique future, qu'il convenait de s'y préparer par des études opportunes. « Mais, a-t-il ajouté, tout le monde voudra reconnaître que la meilleure préparation économique sera la victoire. » Et, assurément, il ne se trouvera personne parmi les Alliés qui n'applaudisse chaleureusement à la virile clairvoyance d'une telle parole.

L'héroïsme des soldats aura pour résultat d'assurer l'œuvre de prospérité économique que les négociateurs s'efforcent d'édifier jour à jour et qui n'étendra tous ses généreux bienfaits sur les nations amies et alliées que le jour où sa moisson aura splendidement mûri au grand soleil de la victoire.

CAMILLE FERDY.

L'EMPRUNT NATIONAL

— Souscrire, c'est donner des ailes à la Victoire !

Le successeur du général Joffre

Paris, 5 Décembre.

L'*Eclair* écrit :

Nous croyons que d'accord avec le général Joffre, le gouvernement désignera un des généraux les plus connus, qui dans cette guerre a depuis le début exercé des commandements importants, doué d'une énergie froide, qui même dans les épreuves, dont il a été cruellement frappé, l'a laissé toujours maître de sa volonté et de son cerveau. Ce général a la juste réputation d'une grande valeur militaire.

Nous publions sous toutes réserves l'information de l'*Eclair*, car nous croyons savoir que ce n'est pas le général auquel il fait une allusion si transparente, qui sera appelé à remplacer le général Joffre dans le commandement des armées du Nord-Est.

Genève, 5 Décembre.

Commentant la nomination du général Joffre comme généralissime des armées françaises, la *Gazette de Francfort* estime que le fait saillant de cette nomination est que le général Joffre prend le commandement des opérations à Salonique et aux Dardanelles, et que, par conséquent, c'est à lui qu'incombera entièrement la responsabilité de la continuation de l'expédition d'Orient.

Pétrograde, 5 Décembre.

Dans un leader article intitulé : « Sur la route de la Victoire », le Novoie Vremia *écrit :*

La nouvelle nomination du général Joffre est un acte de haute importance, non seulement pour la France, mais pour la marche des opérations des Alliés. Ceux-ci, instruits par l'expérience de la guerre, de la nécessité de l'unité dans le commandement, doivent tendre à la simplification des rouages qui relient les divers quartiers généraux. Dans ce domaine, la France a fait un acte d'une haute gravité en personnifiant, dans le général Joffre, toute sa puissance militaire et tous ses plans de campagne.

Aucun autre choix n'était possible. La France ne pouvait désigner pour cette tâche que le héros et le vainqueur de la Marne d'abord, de Champagne ensuite.

En élargissant les pouvoirs de cet homme, la France honore un chef brillant dont le nom a toujours été lié au mot « Victoire ».

Le Crédit de la Belgique

Une mission aux Etats-Unis

Londres, 5 Décembre.

La Métropole d'Anvers, *édition de Londres, publie ce matin la note officielle suivante :*

Des journaux annoncent que le ministre belge des Finances et le chevalier Edmond Carton de Wiart, de la Société Générale, sont partis pour l'Amérique, en vue de jeter les bases d'un emprunt belge. L'information, présentée ainsi, est inexacte. Il ne s'agit pas, en effet, à déclaré un membre du gouvernement, de préparer la création d'un emprunt, mais uniquement de veiller à la consolidation de notre crédit en Amérique.

Après la guerre, au moment de la reprise des affaires, il importera d'avoir conservé, avec les Etats-Unis, nos relations commerciales et industrielles. Tout le but de la démarche de MM. Van de Vyvere et Edmond Carton de Wiart, est là. M. Cartier de Marchienne, ministre de Belgique à Pékin, accompagne la mission.

Il y a lieu, a-t-on ajouté, de noter cette chose qui peut paraître paradoxale, que malgré la guerre notre crédit garde toute sa solidité, non seulement à l'intérieur, mais encore au dehors.

Les titres belges, en effet, qu'ils émanent de l'Etat ou des villes, sont toujours très favorablement cotés. C'est là un hommage rendu à notre population travailleuse, en même temps qu'un gage assuré de la confiance universelle en notre victoire.

Ajoutons que la signature des Finances sera donnée intérimairement par M. Hellepute, ministre des Travaux publics.

Lire à la 4e page

LE DERNIER DES TROUBADOURS

LA VIE CHÈRE

Les Boucheries départementales

En présence de la hausse excessive de la viande, surtout à Marseille, il était devenu indispensable de chercher un remède à cette situation. Ce remède, le Conseil général, d'accord avec sa Commission contre la vie chère, l'a trouvé dans la création de diverses boucheries qu'il va installer sur le modèle de celle de la ville d'Aix. Cette création, faite d'abord à Marseille, pourra s'étendre dans le département. Des pourparlers sont déjà engagés dans d'autres villes.

Le titre de boucheries départementales convient donc à ces établissements fondés par le Conseil général. Leur nombre ne sera nullement limité. Le chiffre de neuf adopté pour Marseille, pour le début, sera sûrement augmenté. D'ailleurs, le nombre importe fort peu, car la répercussion se fera sentir dans toutes les boucheries. C'est ce qui s'est produit à Aix. L'abaissement du prix de la viande, dans l'ancienne capitale de la Provence, est aujourd'hui un fait accompli. Ce résultat est dû uniquement à l'installation de la boucherie municipale qui vend, avec un tiers de rabais, au profit des consommateurs, une viande d'excellente qualité.

L'exemple donné par la ville d'Aix va donc être suivi dans le chef-lieu du département, en attendant qu'il le soit dans d'autres localités importantes. Il se peut que des entraves soient apportées au fonctionnement des boucheries départementales par une coalition d'intérêts particuliers. Dans ce cas, la population en aurait bientôt fait justice. D'ailleurs, les autorités compétentes veillent ainsi que la Commission de l'assemblée départementale.

Une des meilleures preuves de la possibilité d'abaisser le prix de la viande a été fournie, par la différence de ce prix, chez les bouchers habitant le même quartier. Cette différence est des plus sensibles, puisqu'elle varie de 0 fr. 50 centimes à 1 fr. 50 par kilo, pour les mêmes morceaux livrés aux acheteurs.

En supprimant les frais des intermédiaires, excessivement lourds, il sera donc plus facile encore de détailler, au public, de la viande dans de meilleures conditions d'achat. Elle sera de très bonne qualité, comme on a pu le constater à Aix, où l'on va chercher le bétail sur les marchés de la région, jusqu'à à Lyon même pour les bœufs charollais.

Une remarque qui n'a pas moins impressionné le Conseil général ainsi que sa Commission, c'est le tableau comparatif des cours de la vente au détail dans les boucheries, dressé par les bouchers eux-mêmes. C'est un document d'autant plus suggestif, que l'on y voit figurer *quatre qualités* de viande pour la race bovine. Elles sont ainsi cataloguées pour les bœufs : 1er choix ; 1re qualité ; 2e qualité ; 3e qualité. Même classification pour les veaux, ainsi que pour les moutons.

Donc, malgré l'abolition des anciennes marques, ramenées à une marque unique, il y a toujours des viandes de diverses qualités livrées aux consommateurs. Comment ceux-ci peuvent-ils les reconnaître ? Ne sont-ils pas à la merci des détaillants ?

La suppression des marques eut lieu à la suite d'un jugement survenu dans une cité du centre de la France. Mais les marques distinctives furent maintenues, à l'exception de Marseille, dans les autres villes du pays, Paris, en tête. Ces jours derniers, par la force des choses, la municipalité rétablissait l'une de ces marques pour les chèvres. Il fallait les rétablir toutes dans l'intérêt de la population. C'étaient là des garanties qui n'existent plus aujourd'hui.

Il y a forcément, qu'on le veuille ou non, des qualités différentes de viande. La preuve en est donnée par le tableau comparatif des cours de la vente au détail. Un bœuf vaut mieux qu'une vache, un mouton qu'une brebis. Les bouchers ont donc profité, profitent encore de l'unité de marque à laquelle s'est ajoutée celle sur les chèvres, mais cette dernière consommation ne saurait en rien se comparer à celle des bœufs, des veaux, ainsi que des moutons.

Les détaillants subissent, il est vrai, les exigences draconiennes des commissionnaires, tout puissants aux abattoirs de Marseille. Cette puissance est due à l'incurie de la municipalité. Elle est assez armée, par la loi de 1884, pour ne pas laisser ces négociants empiéter sur ses attributions. C'est en réduisant ces exigences, en mettant à l'écart les intermédiaires, que les boucheries départementales pourront fonctionner normalement.

Il faut souhaiter ardemment que l'essai tenté réussisse, car les consommateurs y sont intéressés. Les ménages des travailleurs surtout pourront acheter de la viande à des prix abordables, ce qu'ils ne peuvent faire depuis longtemps. Les hommes, obligés à de rudes labeurs, pourront ainsi réparer leurs forces physiques. Il y aura un peu de joie dans les familles prolétariennes, privées d'un aliment devenu des plus nécessaires, aliment qu'elles ne pouvaient se procurer, vu sa cherté.

Les bienfaisants effets de cette institution ne tarderont pas à rayonner dans toute la ville. Ce qui s'est produit à Aix se produira fatalement à Marseille. Une baisse générale s'ensuivra dans toutes les boucheries, sur le prix de la viande. Cette prévision certaine explique le mécontentement des grands approvisionneurs dont les bénéfices énormes diminueront d'intensité. Ce sera la population marseillaise qui profitera d'une innovation que la municipalité aurait dû réaliser dès l'annonce des heureux résultats obtenus par l'édilité aixoise, puisqu'elle ne voulait pas appliquer la taxation comme à Salon.

Un contrôle des plus sérieux aura lieu. Il permettra de s'assurer des prix de livraison en gros, ainsi que des prix de la vente au détail qui seront fixés, d'ailleurs, au plus bas taux possible. La Commission du Conseil général, aidée par M. le préfet, à qui l'assemblée départementale a rendu un hommage mérité, veillera à ce que l'œuvre entreprise au profit de la seconde ville de France se développe dans toute son ampleur.

Il est indispensable qu'il en soit ainsi, afin que d'autres communes puissent également bénéficier de la fondation de futures boucheries départementales.

PIERRE ROUX

Contre les Alsaciens-Lorrains

Bâle, 5 Décembre.

Il est beaucoup question en Alsace-Lorraine d'une mesure d'exception prise à l'égard des permissionnaires alsaciens-lorrains. Il leur est défendu de franchir le Rhin.

Les permissionnaires doivent passer leurs congés dans les localités du duché de Bade, qui leur sont désignées ; les familles des permissionnaires doivent à leur tour demander l'autorisation pour aller les rejoindre.

Cette défense de passer le Rhin, aurait été prise à la suite de nombreuses désertions à travers les lignes allemandes dans les Vosges.

IL Y A UN AN

Dimanche 6 Décembre

En Belgique, les Allemands bombardent Oost-Dunkerque, près de Nieuport ; sur la rive gauche de l'Yser, leurs dernières tranchées sont enlevées par les Alliés ; près de Vermelles nous occupons Rutoire.

Du front oriental, on signale l'évacuation de Lodz par les Russes, la rentrée de la cavalerie serbe à Valiévo, le recul des Autrichiens jusqu'à Kollonbara.

En Arménie, les Russes restent maîtres de la route de Van.

Plusieurs ministres réinstallent leurs services à Paris.

Victime de la science

Batavia, 5 Décembre.

Le sous-directeur de l'Institut Pasteur, à Batavia, le docteur Borger, en se livrant à des expériences contre la peste, se l'est inoculée et est mort hier matin.

491e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 5 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

LA GUERRE

Les Alliés doivent agir avec vigueur pour déjouer le plan allemand

Paris, 5 Décembre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, président du Conseil, a rendu compte de la conférence franco-anglaise qui s'est tenue hier à Calais.

Les ministres se sont ensuite entretenus de la situation militaire et diplomatique.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Décembre.

Pour douter de la victoire finale, il faudrait ne rien savoir des énormes avantages que nous avons sur l'ennemi. C'est parce que je les connais que je demeure absolument sûr, plus sûr que jamais que les empires de malheur seront abattus avec leurs tristes complices. Mais notre victoire peut être plus ou moins lente à venir et plus ou moins chère. Jusqu'ici nous avons tout fait pour la retarder ou pour la compromettre. Quand je dis nous, je parle de l'Entente sans établir de distinction entre les responsabilités de chacun des gouvernements. Nous continuons, malheureusement, cette politique qui nous rend ridicules aux yeux du monde et qui, demain, par ses conséquences, pourrait être appréciée d'une manière autrement sévère.

En voilà assez.

La France, la Russie, l'Angleterre ont fait la Grèce et sont les garants de son indépendance. La Grèce, qui a foulé aux pieds son traité d'alliance avec la Serbie qu'elle eût dû secourir, nous a appelés au secours de celle-ci en premier lieu. Nous avons été à Salonique. Depuis lors, le roi Constantin a violé deux fois la Constitution en renvoyant Venizelos. Il nous leurre de protestations d'amitié, mais compromet par ses atermoiements la situation de nos troupes là-bas. Ce n'est pas s'aventurer que de dire qu'à notre place, l'Allemagne aurait déjà embarqué ce monarque et imposé au gouvernement grec le respect des droits nationaux.

Nous ne demandons pas aux gouvernements de l'Entente de faire connaître les dispositions auxquelles ils se sont arrêtés pour mettre ordre à un état de faits pitoyable. Nous les adjurons simplement d'agir. Il n'est pas possible de laisser les familles françaises sous la cruelle incertitude où les placent les polémiques au sujet de la position de notre corps expéditionnaire.

Le bluff des Allemands est tellement grossier qu'il ne peut pas nous tromper. Nous connaissons les ressources en hommes de nos ennemis : il est ridicule de s'alarmer parce qu'ils annoncent à la fois une offensive décisive contre notre front, une attaque en force de l'armée russe concentrée en Bessarabie, la conquête de l'Egypte... Tout ceci cache un autre plan, plus modeste, mais plus dangereux, si on n'y pare pas de suite de haute urgence : l'attaque de nos soldats au nord de Salonique.

Ou bien nous enverrons des renforts considérables en même temps que la Russie et l'Italie interviendront avec des forces en rapport avec leur puissance et leurs intérêts, ou bien on devra s'arrêter à une autre solution.

La France a le droit de parler haut et clair. Qu'elle affirme sa volonté, comme elle a affirmé sa force, son esprit de sacrifice et de résolution. Elle sera suivie par tous ses alliés, dignes comme elle de la cause pour laquelle ils mènent la lutte en commun.

Que notre gouvernement soit à la hauteur du grand pays qu'il représente, de son passé incomparable, de l'avenir qu'il peut sauvegarder. Qu'il propose un plan d'action s'étendant à l'ensemble des théâtres de la guerre ; qu'on le discute ; qu'on adopte enfin une méthode ! Que chacun des alliés, brisant enfin les résistances intérieures qui peuvent le contrarier, apporte toutes ses ressources et toutes ses forces, et que nos armées, qui ont jusqu'ici subi l'initiative de l'ennemi, prennent à leur tour l'initiative.

Voilà ce que demandent les soldats dans la tranchée, les peuples à l'intérieur, — ce qu'exige le salut de la Patrie.

Assez de conférences, de conseils, de discours ! L'heure des hésitations, des négociations, des marchandages et des timidités est passée. A la volonté de fer de l'Allemagne, offrons une volonté encore plus rude. Elle est dans l'âme du peuple de France. Il n'y a qu'à la traduire, qu'à l'exprimer, non en paroles sonores et creuses, mais en des actes virils et décisifs.

MARIUS RICHARD.

Une conférence franco-anglaise à Calais

Les ministres ont discuté sur les principales questions posées à l'heure actuelle

Paris, 5 Décembre.

Une importante conférence franco-anglaise a eu lieu hier samedi à Calais.

Du côté anglais, étaient présents : M. Asquith, premier ministre ; M. Balfour, premier lord civil de l'Amirauté ; lord Kitchener, ministre de la Guerre ; sir Archibald Murray, chef d'état-major général, et M. Clarke, du Foreign Office.

Du côté français : M. Briand, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères, accompagné de M. de Margerie, directeur politique ; le général Galliéni, ministre de la Guerre, accompagné du général Graziani, chef d'état-major général ; l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, accompagné du chef d'état-major de la Marine, l'amiral de Jonquières ; le général Joffre, accompagné du général Pellé, major général.

Les ministres sont arrivés de part et d'autre à 1 heure de l'après-midi et ont déjeuné ensemble.

La conférence s'est ouverte ensuite à 2 heures et demie et a pris fin à 6 heures.

La délibération a porté sur les principales questions posées à l'heure actuelle.

Dans la nuit, les ministres français et anglais sont rentrés à Paris et à Londres.

Un Pèlerinage au Front d'Artois

Trois jours entre Arras et Souchez

Paris, 5 Décembre.

Je reviens d'un pèlerinage de trois jours au front d'Artois, entre Arras et Souchez, parmi toutes ces localités dont nos héros ont inscrit les noms dans l'Histoire avec leur sang, et je voudrais traduire ici, en toute simplicité, mais fidèlement, les impressions réconfortantes que je rapporte de plus forte leçon de patience et de plus sûre raison d'espérer.

Partie de Paris de bon matin, notre petite caravane trouva, à Amiens, des autos militaires qui nous emmenèrent, à vive allure, à travers le paysage ondulé de la Somme, nous laissant juste le temps d'apercevoir, au passage, tout le long des routes, les innombrables autobus, autocars ou tracteurs de nos alliés anglais, et tout leur puissant matériel.

A Marœuil, arrêt.

Marœuil est un petit village agricole, distant d'Arras de dix kilomètres à peine. Jamais il ne fut aux mains des Boches, mais il n'en a pas moins souffert de leurs fréquents bombardements. Néanmoins, la vie y est encore possible, puisque 500 habitants y sont demeurés.

Le général qui commande le ..e corps a voulu nous faire, lui-même, les honneurs de son secteur. Devant une maison ouverte à tous les vents, il n'en reste plus que les murs et la charpente, nos guides nous arrêtent. C'est ici un lieu historique, nous disent-ils, c'est de cet observatoire que le général Joffre assista à la dernière attaque de septembre, et en suivit les progrès.

Un peu surpris, nous entrons. La cave a été aménagée pour servir d'abri en cas de bombardement trop violent. Un escalier de meunier conduit sous la charpente d'où la vue s'étend dans un vaste rayon.

Le général X..., juché comme nous sur une marche, veut bien nous commenter l'histoire des journées mémorables de mai et de septembre sur le plan en relief que la nature étale sous nos yeux. Il nous rend présentes à l'esprit les diverses phases de la bataille et les surhumaines difficultés que nos hommes eurent à vaincre. L'ennemi, en effet, tenait toutes les hauteurs. De partout, il avait l'œil sur nous. Notre situation était intenable, il fallait en finir.

Le 25 septembre, nos hommes s'élancèrent à l'assaut résolument. La vague humaine, cinglée au front par la rafale d'acier, ne s'arrêta cependant qu'au haut des crêtes. Aujourd'hui, nous les tenons toutes et l'ennemi, refoulé en contre-bas, ne peut plus épier nos mouvements. Cela fait juger de l'importance stratégique de cette avance.

Le lendemain, nous partons pour Ablain-Saint-Nazaire, qui, aujourd'hui, n'est plus qu'un chaos sans forme et sans nom, impossible à décrire, de maisons balafrées, de murs écroulés, de toits ajourés. Les caves seules sont encore habitables. L'une d'elles, que nous visitons, était particulièrement confortable, plafonnée, lambrissée, pourvue même d'un piano. C'était la salle de réunion des officiers, le « Casino », comme ils disent.

L'église, à la sortie du village, a été décapitée de son clocher. Ses voûtes sont effondrées, ses murs crevés. Un cimetière l'entourait, qui se peupla de tombes ennemies, car ce n'est pas sans raison que les Allemands appelaient la crête de Lorette : « La Bosse de la Mort ».

Chaque jour, ils poursuivent leur œuvre de destruction, mais il arrive souvent à leurs obus qu'ils violent la sépulture de leurs propres morts, et c'est ainsi que le jour où nous y fûmes, on distinguait encore, au fond d'un entonnoir, de pitoyables débris humains.

Quittons ce lieu sinistre.

Voici, à 500 mètres, la sucrerie de Souchez, dont il ne reste plus comme vestiges, que les générateurs percés de mitraille.

Toujours plus avant, les décombres du château de Carleul, au milieu d'un parc si bien déchiqueté qu'il fait songer à quelque brosse usée dont les poils seraient tombés par places.

La conquête de ces deux positions fut l'œuvre de septembre.

Formidablement organisées, elles furent défendues avec acharnement, car il fallait à tout prix nous empêcher d'atteindre la dernière crête qui commande la plaine de Douai.

Mais l'assaut de nos troupes fut irrésistible, comme sera leur élan le jour de la prochaine marche en avant.

— Baissez-vous, ne vous montrez pas, nous recommande l'officier qui nous guide.

Nous nous engageons à sa suite dans le boyau-défilé qui mène à la première ligne française.

Une odeur effroyable de détritus, et par instant de cadavres, sort de cet antre de la mort, que le soleil éclaire aujourd'hui d'un éclat radieux.

Au sommet de la crête, à l'intersection de deux boyaux, on nous arrête prudemment.

De là, la vue s'étend au loin, prenant en enfilade Angres, Liévin, Lens, toute cette région industrielle et minière, dont les Boches exploitent la puissance contre la mère-patrie.

« La terre promise », dit simplement le capitaine qui nous mène.

Les batteries allemandes se sont mises à tirer. Elles s'acharnent sur la colline de Lorette, qu'elles fouillent avec rage.

Un peu agacée à la fin, notre artillerie répond, et l'on entend, très près de nous, le claquement sec des 75.

Dans le ciel, des avions français, escortés

de petits nuages (la fumée des obus dirigés contre eux), planent sans arrêt.

Notre pèlerinage au champ de bataille de l'Artois trouva naturellement sa conclusion au cimetière de Bouvigny, où la piété des soldats a voulu réserver un coin dans le cœur de la terre maternelle pour leurs camarades tombés au champ d'honneur sur le plateau de Lorette.

Les tombes sont alignées, modestes et touchantes. Un cadre de silex autour de chaque fosse, une bouteille renversée dans laquelle on a glissé quelque pièce d'identité pour la famille qui viendra, après la guerre. Une simple croix de bois, souvent une couronne offerte par les compagnons d'armes, et c'est tout.

Par cet après-midi finissant, c'est une vision poignante. Que de souvenirs elles attestent, ces croix, et il n'y a pas de sépulture pour les membres amputés, pour les yeux perdus, pour toutes les douleurs du corps, pour toutes les détresses de l'âme. Elles crient, ces croix, contre le crime allemand, et elles nous disent aussi que tant de sang n'a pas coulé pour qu'on n'achève pas la victoire. Vous avez une dette envers nous, qui avons donné notre vie, pour que d'autres êtres qui ne nous étaient point connus continuent à vivre. Cette dette, vous saurez la payer. Une invincible espérance domine maintenant les images de mort, non, le sang versé par ces martyrs du droit et de la justice n'aura pas coulé en vain, car la bataille continue pour la victoire de la France et le salut de l'humanité.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

Les effectifs austro-allemands sont réduits

Turin, 5 Décembre.

On télégraphie d'Athènes à la Gazetta del Popolo :

L'armée austro-allemande, qui opère en Serbie a été réduite à 70.000 hommes. De forts contingents sont partis pour le front italien.

Le roi de Bulgarie à Sofia

Genève, 5 Décembre.

On mande de Sofia que le roi Ferdinand est parti hier avec le général Savoff, maréchal de la Cour, et M. Dobrovitch, chef du cabinet politique, pour Nich, où il est descendu dans la maison qui servait d'habitation au prince héritier de Serbie.

Après avoir visité la ville, le roi est reparti pour Sofia.

Au cours de son voyage de retour, le roi a remis des cadeaux aux ouvriers occupés à des travaux sur la voie ferrée.

Les communications par chemin de fer entre Sofia et Nich sont rétablies. Le service des trains a recommencé samedi.

Mackensen aurait quitté le commandement des troupes allemandes

Genève, 5 Décembre.

D'après des informations qu'il faut accueillir avec réserves, le maréchal de Mackensen aurait quitté le commandement des troupes allemandes en Serbie et préparerait une action contre les Russes en Galicie.

Une dépêche d'Athènes signale que des mitrailleuses allemandes et des canons de 305 sont arrivés à Sofia. L'artillerie lourde serait, dit-on, destinée à l'expédition projetée en Egypte.

Un général bulgare blessé est remplacé par un Allemand

Athènes, 5 Décembre.

Dans les derniers combats, le général bulgare Boyadjieff a été grièvement blessé. Il était à la tête de l'armée qui, au début de la guerre balkanique actuelle, opérait dans la vallée du Timok.

Son commandement a été donné à un officier allemand venu de Constantinople à Sofia. Ce remplacement a provoqué des murmures dans les rangs des officiers bulgares.

L'évacuation de Monastir

Les troupes ennemies n'ont pas encore pénétré dans la ville

Athènes, 5 Décembre.

On annonce officiellement qu'aucun détachement n'a pénétré à Monastir.

Seuls, des officiers allemands, bulgares et autrichiens sont entrés dans la ville et ont arboré les trois drapeaux sur la résidence du gouvernement.

Les ennemis redoutent un débarquement à Cavalla

Paris, 5 Décembre.

L'envoyé spécial du *Petit Journal* à Salonique télégraphie le 3 décembre :

Les armées autrichiennes sont concentrées à Nich, des détachements turcs sont à Dédéagatch, de gros effectifs bulgares sont à Porto-Lagos, par crainte d'un débarquement à Cavalla.

Les Grecs et les nouveaux occupants

Athènes, 5 Décembre.

Les dépêches de Monastir annoncent que les Grecs résidant dans cette ville sont l'objet de bons traitements de la part des nouveaux occupants, qui leur accordent toutes facilités.

Sur le front franco-anglais

La campagne va être conduite avec plus d'énergie

Athènes, 5 Décembre.

On a la conviction ici que la campagne des Balkans va être conduite avec plus d'énergie qu'on ne l'a fait jusqu'ici, afin d'arrêter l'avance des Allemands vers Constantinople.

De source française, on apprend que l'on continue de renforcer la ligne entière Tserna-Krivolak.

On affirme aussi que l'on renforce graduellement les positions à l'est du Vardar, dans le but d'étendre la zone de protection du chemin de fer.

La prise de Monastir va contrarier la rectification de nos lignes

Salonique, 5 Décembre.

La prise de Monastir a modifié quelques-unes des dispositions du front français et a conduit à envisager une rectification de nos lignes.

Notre artillerie a arrêté des reconnaissances ennemies sur la Tcherna.

Les Bulgares ont canonné Brusnik à l'est de Krivolak et la région à l'est de Stroumitza.

Les attaques bulgares se brisent contre le feu de notre artillerie

Paris, 5 Décembre.

L'envoyé spécial du Petit Parisien *à Salonique télégraphie le 4 décembre :*

Malgré la température considérablement adoucie, l'ennemi ne manifeste aucune activité sur le front français.

Dans la région de Stroumitza-Doiran, sur le front franco-anglais, les Bulgares ont essayé vainement de déloger les Alliés des puissantes positions occupées par eux. Les batteries bulgares furent détruites. Un observateur d'avion consigne dans son rapport que le feu des batteries franco-anglaises cause une effroyable panique dans les rangs des Bulgares épouvantés par la terrible précision de notre tir.

Dans la région de la Cerna et de Krivolak, les Bulgares sont calmes.

L'Action des Alliés

L'Intervention italienne

Les dispositions prises

Turin, 5 Décembre.

Au sujet de l'intervention italienne en Albanie voici les dispositions prises à ce sujet par l'Italie :

L'action italienne à venir se conformer aux décisions qui seront arrêtées d'un commun accord entre les puissances de l'Entente ;

Avec le repliement des Serbes sur l'Albanie une phase nouvelle va s'ouvrir, d'où nécessité d'établir un nouveau plan d'action, qui pourrait être le suivant :

Créer une base solide à Salonique, en renforçant les effectifs déjà débarqués, décider les Russes à marcher de leur côté, renforcer l'armée serbe avec des troupes italiennes.

Ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte l'Italie aurait en somme à proportionner son effort à celui des Alliés et aux possibilités d'une action efficace.

L'attitude de la Grèce

Les promesses du roi à M. Denys Cochin

Rome, 5 Décembre.

Les milieux officiels italiens pensent que rien n'autorise à douter des promesses faites par le roi Constantin à Denys Cochin, mais il devient indispensable pour la Quadruple-Entente d'empêcher à Bucarest l'envahissement économique teuton.

Que signifie cette équivoque ?

Athènes, 5 Décembre.

Les ministres de la Quadruple-Entente ont eu, hier, à 1 heure, une conversation avec M. Skouloudis.

Un long Conseil des ministres a suivi cette entrevue, puis M. Skouloudis a rendu visite au roi.

On assure que les représentants des Alliés auraient reçu l'assurance que la réponse contenant les nouvelles propositions de la Grèce serait satisfaisante.

D'autre part, le gouvernement grec a décidé d'envoyer à Berlin M. Stratos, ancien ministre de la Marine, qui irait demander au gouvernement allemand les avances dont la Grèce a besoin pour faire face à ses dépenses.

Menaces allemandes

Zurich, 5 Décembre.

La *Gazette de Francfort* écrit : « La politique de la Grèce n'est pas claire. Hier, elle assurait qu'elle ne céderait pas aux demandes de l'Entente. Aujourd'hui, elle met ses chemins de fer à la disposition des Alliés et promet de ne pas désarmer nos ennemis. Si ces nouvelles sont confirmées, les troupes allemandes ont donc également le droit de libre passage en Grèce, et le territoire grec pourrait devenir un champ de bataille. »

Pas de nouveau blocus

Londres, 5 Décembre.

Quelques journaux ont donné hier une grande importance à la nouvelle que les Alliés allaient rétablir les restrictions qu'ils avaient apportées à la liberté du commerce grec vers le 10 novembre, et qui avaient été levées quelques jours plus tard.

Un rédacteur du *Daily Mail* s'est présenté vendredi au Foreign Office, où on lui a répondu :

« Nous n'avons aucune trace de cette mesure, et l'information est inexacte. »

La légation anglaise d'Athènes a annoncé, le 20 novembre, dans la presse locale : « Que les puissances alliées avaient considéré comme nécessaire de prendre certaines dispositions destinées à gêner autant que possible les communications économiques et commerciales de la Grèce. »

Le 23 novembre, le Foreign Office annonçait : « Aucun navire grec ne sera saisi ou retenu dans les ports grecs du Royaume-Uni, et aucun blocus des ports grecs n'a lieu ou n'est décidé. »

En Bulgarie

Manifestations contre la guerre

Salonique, 5 Décembre.

De graves mésintelligences turco-bulgares sont soulevées par la question de la Thrace. Les manifestations contre la guerre se sont renouvelées à Sofia. La police a dû charger ; il y a eu de nombreuses victimes.

Paris, 5 Décembre.

Le *Petit Parisien* reçoit de son correspondant à Salonique :

Selon certains renseignements personnels reçus de Sofia, je puis dire que l'opinion publique bulgare réclame énergiquement la fin de la guerre : il y eut dimanche, devant le Palais royal, une manifestation contre la guerre, organisée par les socialistes auxquels s'étaient joints des centaines de paysannes, réclamant leur époux, leur fils ou leur frère.

Les manifestants furent dispersés par la police. Il y eut plusieurs morts et blessés.

Le roi Ferdinand contre les Russes

Milan, 4 Décembre.

Le Secolo *écrit :*

Interviewé après son retour à Pétrograde par un journal du matin, M. Savinski, ancien ministre de Russie à Sofia, a dit qu'au cours d'une dernière et soudaine visite, qui lui fut faite par le tsar Ferdinand, celui-ci lui a dit à plusieurs reprises :

« Tant que je serai dans la péninsule des Balkans, aucun pont ne sera jamais jeté entre la Russie et la Bulgarie. »

En Roumanie

Les 50.000 vagons de céréales vendus à l'Autriche

Milan, 5 Décembre.

Le correspondant à Sofia du *Berliner Tageblatt* prétend savoir que la nouvelle d'après laquelle un accord aurait été conclu entre l'Autriche et la Roumanie pour la fourniture de 50.000 wagons de céréales roumaines, aurait produit une grande impression à Pétrograde, où l'on craindrait maintenant de voir la Roumanie se tourner vers les Austro-Allemands.

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* non content d'insinuer ainsi que la Roumanie s'est vendue pour le prix de 50.000 wagons de grains ajoute, que la concentration de grandes masses de troupes austro-hongroises à la frontière roumaine et l'apparition de troupes bulgares sur le Danube a beaucoup impressionné le gouvernement de Bucarest.

Un attentat contre M. Jonesco

Lausanne, 5 Décembre.

Suivant le *Nouveau Journal de Vienne*, un attentat aurait été commis à Bucarest contre M. Jonesco. Des personnes qui passaient en voiture devant la demeure du député, auraient lancé des pierres, et même tiré des coups de revolver. Toutefois, M. Jonesco n'a pas été atteint.

La saisie des navires étrangers

Paris, 5 Décembre.

On annonce officiellement de Bucarest que les autorités militaires ont décidé, dans l'intérêt de la Défense nationale, de se saisir, à dater de lundi prochain, de tous les navires, barques, remorqueurs et autres embarcations à l'ancre dans les ports roumains, appartenant à des Compagnies ou à des particuliers de nationalité étrangère.

Répondant à une interpellation qui lui a été faite au Sénat par l'opposition, M. Bratiano a déclaré que, dans l'intérêt de la Défense nationale, il ne pouvait, à propos des approvisionnement militaires et de la politique étrangère, autoriser l'examen des dossiers du ministère de la Guerre, ni fournir des explications concernant la politique étrangère du gouvernement.

Un congrès pour l'extension des exportations

Genève, 5 Décembre.

Selon les journaux allemands les agrariens de Roumanie ont pris l'initiative d'un grand Congrès qui s'occupera de fixer les mesures permettant l'exportation des produits agricoles et industriels dans une plus large mesure.

Les vagons de marchandises séquestrés à Salonique

Genève, 5 Décembre.

La *Gazette de Francfort* dit apprendre de Bucarest que les gouvernements roumain et bulgare étudient la possibilité de faire parvenir en Roumanie ,par la voie d'Andrinople, mille vagons de marchandises jusqu'à présent séquestrés à Salonique.

La Roumanie entièrement encerclée

Lausanne, 5 Décembre.

Le député roumain Mille écrit dans l'*Universul* que, par suite de l'invasion de la Serbie, la Roumanie est entièrement encerclée. « J'espère, ajoute-il, que l'Entente sera victorieuse et que la Serbie et la Belgique seront rétablies dans leur intégrité territoriale. »

Les députés russophiles adressent un manifeste au roi

Genève 5 Décembre.

Suivant le Lokal Anzeiger, *le groupe des députés roumains russophiles s'est réuni chez M. Jonesco, pour rédiger un manifeste qu'il a adressé au roi.*

D'après le même journal, M. Majoresco aurait déclaré qu'il soutiendrait la politique de M. Bratiano, avec M. Marghiloman.

Sur le Front monténégrin

Les Autrichiens se seraient emparés des hauteurs au sud de Plevlié

Genève, 5 Décembre.

Une dépêche de Vienne annonce que les troupes austro-hongroises ont pris possession des hauteurs au sud de Plevlié et des localités au sud-ouest de Sjenica.

Des mahométans armés collaboreraient avec les colones autrichiennes contre les Monténégrins dans la région de Novi-Bazar.

En Albanie

Les Albanais ont occupé Diakova

Genève, 5 Décembre.

Une dépêche de Durazzo, reçue ici, annonce que les Monténégrins ont abandonné Diakova. Cette ville, vers laquelle semblait se diriger l'armée serbe du Nord, après la chute de Prizrend, aurait été occupée, non par les Bulgares, mais par les Albanais. Ceux-ci prennent une attitude inquiétante. Ils ont réussi à s'armer de nouveau, en partie, avec les fusils abandonnés par les soldats serbes.

Les Sous-Marins anglais dans la Baltique

Leur action sera entravée par l'apparition des glaces

Copenhague, 5 Décembre.

A des signes certains, on peut reconnaître que l'activité des sous-marins anglais dans la Baltique et dans le golfe de Botnie sera entravée par l'apparition des glaces.

Déjà, les ports septentrionaux du golfe de Bothnie sont partiellement bloqués par les glaces, et les météorologues scandinaves disent que l'hiver sera des plus rigoureux.

En Belgique

Toujours la « Libre Belgique »

Londres, 5 Décembre.

On sait que l'autorité allemande n'a pas pu découvrir l'origine du vaillant journal *La Libre Belgique*, qui combat journellement contre les envahisseurs et réussit à circuler.

Le général von Bissing avait promis 25.000 francs à qui dénoncerait l'imprimerie ou les rédacteurs de cette gazette qu'il redoute et honnit. Personne n'a été tenté par l'appât de cette prime et croyant en digne Teuton que cette récompense devait être augmentée pour décider des Belges à la délation ; le gouverneur annonce que la prime promise est portée à 75.000 francs.

Les Etats-Unis et la Guerre

Les complots austro-allemands

San-Francisco, 5 Décembre.

Un mandat d'arrêt a été lancé contre le baron Wilhelm von Brincken, capitaine de cavalerie allemande, pour entraves apportées au commerce américain et tentative de le ruiner, c'est une conséquence de l'affaire Crowley, dont on a parlé le 26 novembre.

Un autre mandat d'arrêt a été lancé contre Robert Capelle, agent de la « Norddeutscher Lloyd » de San Francisco, recherché depuis une quinzaine de jours comme témoin dans l'affaire de violation de la neutralité américaine.

On cherche actuellement ce témoin qui se trouverait à bord de la barque allemande *Ottawa* internée au large de San Salito, où il se serait réfugié.

Le baron Wilhelm von Brincken a évité hier soir son arrestation en se déclarant attaché au consulat d'Allemagne à San Francisco, mais le département d'Etat estime que cette situation ne lui confère pas l'extraterritorialité.

Cette affaire serait analogue à celle de la Hamburg Amerika.

San-Francisco, 5 Décembre.

Le baron Wilhem von Bricken, capitaine de cavalerie allemande, contre lequel un mandat d'arrêt a été lancé pour entraves apportées au commerce américain, est venu se livrer aux autorités fédérales. Il a été immédiatement remis en liberté, après versement d'une caution de dix mille dollars.

Le rappel des attachés militaires allemands

Amsterdam, 5 Décembre.

On annonce que l'Allemagne, se conformant à la demande des Etats-Unis, a rappelé le capitaine Boy Ed et le capitaine von Papen.

Le départ de la mission pacifiste

New-York, 5 Décembre.

La mission de M. Ford, en faveur de la paix, est partie aujourd'hui par le vapeur *Oscar-II*.

Elle comprend cent quarante personnes, dont 54 reporters, trois cinématographistes et vingt commis.

Elle n'est accompagnée par aucune célébrité politique ou professionnelle. On n'accorde pas en général la moindre importance à cette mission.

Le procès de la «Hamburg-Amerika»

New-York, 5 Décembre.

Dans l'affaire de la « Hamburg Amerika Linie », le ministère public, parlant de l'application de la peine, a réclamé des peines sévères non pas tant pour punir les accusés que pour servir d'avertissement aux autres.

La plus forte peine n'a pas dépassé deux ans de prison et dix mille dollars d'amende.

On dit que l'affaire sera probablement portée en appel et en suivant la filière jusqu'à la Cour Suprême, si la sentence est confirmée la Cour, coopérera à toute démarche pour obtenir une mesure de clémence en faveur de Buenz, âgé de 72 ans.

Les accusés ont été remis en liberté sous caution de dix mille dollars chacun.

La défense a déclaré que le verdict était en contradiction avec les dépositions et contraire aux lois.

L'Italie en Guerre

Lord Kitchener et le général Cadorna échangent des télégrammes

Rome, 5 Décembre.

Lord Kitchener a adressé de Londres la dépêche suivante au général Cadorna :

De retour de ma visite d'Italie, je désire remercier encore une fois Votre Excellence pour le courtois et cordial accueil, qui me fut réservé au quartier général de l'armée italienne au camp, pendant ma visite inévitablement brève.

J'espère que Votre Excellence voudra en même temps m'accorder d'envoyer mon salut cordial de soldat à l'état-major de Votre Excellence, et à toute l'armée italienne.

J'en ai suivi attentivement les opérations et je ne puis qu'exprimer mon admiration pour l'habileté des commandants et pour la bravoure et la ténacité, par lesquelles toute l'armée remplit la tâche difficile qui lui est confiée.

J'ai pu voir de mes yeux la nature de cette tâche, et comment l'armée italienne la remplit d'une façon splendide.

J'ai pleine confiance que l'esprit montré par le soldat italien le mènera à la victoire.

Signé : KITCHENER.

Rome, 5 Décembre.

Le général Cadorna a répondu à lord Kitchener par la dépêche suivante :

Le jugement très compétent que vous avez bien voulu exprimer par votre message, qui reconnaît la réalité et l'efficacité de l'action militaire que l'Italie développe actuellement, sera connu avec une profonde satisfaction par l'armée italienne, car il émane de la plus haute personnalité militaire britannique.

Je vous remercie pour le salut de soldat que vous avez adressé à l'armée italienne, aux officiers de mon état-major, et à moi-même, et je vous le retourne, cordialement heureux d'avoir eu l'occasion de connaître personnellement le général illustre qui a su créer de formidables armées anglaises, qui, avec les Alliés, combattent dans la ferme confiance en la victoire finale, pour le triomphe de la civilisation contre l'ennemi commun.

Signé : CADORNA.

Imposante manifestation à la Chambre italienne

Rome, 5 Décembre.

Les journaux parlent de l'imposante manifestation qui a salué à la Chambre le député socialiste indépendant Ciccotti, lorsque développant son ordre du jour, a déclaré que pour la cause de la liberté, pour les aspirations sacrées de la civilisation, pour le sang versé par les enfants de l'Italie, pour l'ardeur de la foi italienne, pour tout ce qu'il y a chez les Italiens de plus noble, de plus saint, il était nécessaire de soutenir jusqu'au bout toutes les forces qui doivent assurer la vie au pays.

Il faut accomplir, a-t-il dit, tous les sacrifices sur l'autel du devoir, il faut que les vibrations de notre esprit arrivent jusqu'aux combattants, les entraînent à la victoire, et que le monde sache que le peuple italien est plus que jamais convaincu, que pour sa cause et pour atteindre son idéal, il luttera jusqu'au bout uni dans un bloc compact.

Tous les députés debout l'acclament, on crie : « Vive l'Italie ! Vive l'armée ! Vive la liberté ! »

De nombreux députés embrassent M. Ciccotti, qui est félicité.

La Chambre applaudit la tribune des officiers et leur fait une imposante manifestation.

Les officiers émus se lèvent.

Une manifestation enthousiaste a accueilli également le discours de M. Boselli, surtout lorsqu'il a envoyé son salut au combattants.

Tous les députés ont crié : « Vive le Roi ! Vive la Marine ! Vive l'armée ! »

Cette ovation inoubliable a duré plusieurs minutes.

Les députés socialistes Bissolatti, Ferri, Raimondi et Rava, ont également crié : « Vive le Roi ! »

Le discours de M. Sonnino

Genève, 5 Décembre.

La *Gazette de Francfort*, dans ses commentaires du discours prononcé à la Chambre italienne par M. Sonnino, déclare que ce discours n'est pas sorti des généralités, et paraît avoir évité les faits précis.

L'annonce officielle de la signature du traité de Londres par l'Italie, démontre que cette puissance désire se montrer solidaire de l'Entente, au moins diplomatiquement, mais cette signature n'implique en aucune façon une solidarisation au point de vue militaire, afin de pouvoir rester libre de ses décisions militaires.

L'Italie a adhéré au traité de Londres, sous une forte pression des gouvernements de Paris et de Londres.

La *Gazette de Francfort* croit que c'est lord Kitchener qui donna à Rome la dernière impulsion : ceci, dit-elle, fut le succès le plus grand de tout le voyage de lord Kitchener.

La bataille, depuis 9 jours, fait rage au nord-ouest de Goritza

Paris, 5 Décembre.

On lit dans le *Daily Mail* :

Un combat particulièrement violent et sanglant se poursuit près d'Oslavia (au nord-ouest de Goritza), où il dure sans interruption depuis neuf jours et neuf nuits.

Les Italiens espèrent percer toute la ligne de défense autrichienne en ce point. Leurs pertes ont été terribles, et en quelques endroits les corps de ceux qui sont tombés ont été trouvés couchés en tas.

Les souffrances de cette campagne ont été grandement intensifiées par la violence du « Bora », qui est plus terrible que les plus sérieuses tourmentes de neige. Les hommes sont obligés de s'étendre à terre pour éviter d'être projetés au-dessus des rochers.

Beaucoup déjà ont eu à souffrir de chutes et ont été grièvement blessés.

Une Manifestation patriotique à Paris

Le départ des élèves de la classe 17 de la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire

Paris, 5 Décembre.

La grande manifestation patriotique organisée par la Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des Colonies, à l'occasion du prochain départ de ses élèves de la classe 1917, a eu lieu aujourd'hui au jardin des Tuileries, au milieu d'une affluence considérable.

M. Godart, sous-secrétaire d'Etat, délégué par le gouvernement pour remplacer M. Painlevé, souffrant, passe l'inspection de tous les jeunes gens massés dans l'allée centrale du jardin, puis il se rend dans la tribune d'honneur où se trouvent également les représentants du Président de la République, des ministres et des ambassades alliées ; M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; le représentant du gouverneur militaire de Paris, le général Parreau, commandant le département de la Seine ; le préfet de la Seine, les présidents du Conseil général et du Conseil municipal, le général d'Amade, le général Lachouques, le colonel Sautereau du Part, directeur de l'artillerie, et de nombreuses notabilités militaires et civiles.

Les jeunes gens de la Fédération exécutèrent différents exercices d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie. La foule applaudit particulièrement la manœuvre de nos fameuses pièces de 75, spectacle peu connu des habitants de Paris.

M. Godart prononce une allocution très applaudie, dont voici la péroraison :

« Messieurs, dit-il, partons d'ici réconfortés ayant, au contact de ces jeunes vaillants, acquis une raison de plus d'être sûrs de la victoire. L'ennemi accumule les destructions ; la terreur est pour lui un système. Un officier assassine une infirmière sans hésiter. Les Alliés opposent leur froide résolution de sauver la civilisation en péril. Les Alliés vaincront. Allez, maintenant, jeunes gens, à vos glorieuses destinées. La Patrie veille sur vous, la Patrie compte sur vous. Vive la France ! »

La cérémonie se termine par un défilé général.

Une manifestation franco-italienne à Lyon

L'inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire de Bruno et Constantin Garibaldi

Lyon, 5 Décembre.

Une imposante manifestation franco-italienne a eu lieu ce matin place Garibaldi, sous la présidence de M. Rivet, sénateur de l'Isère, et de M. Herriot, sénateur du Rhône, maire de Lyon, à l'occasion de l'inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire des fils Garibaldi tués en Argonne.

La plaque porte cette inscription : « A la mémoire de Bruno et de Constantin Garibaldi morts pour la France et pour la liberté des peuples. »

Aux côtés de M. Rivet, on remarquait le général Laperrine. MM. Beauvisage et Ponteille, sénateurs du Rhône ; MM. Plissonnier, député de l'Isère, et Moutet, député du Rhône; M. Rault, préfet du Rhône ; le général Meunier, gouverneur de la 14e région ; le colonel Marcin, de l'armée belge ; M. Coignet, président de la Chambre de Commerce, etc...

M. le commandeur Mordini, consul général d'Italie, a remercié en termes éloquents la ville de Lyon de l'hommage rendu à ses compatriotes et a affirmé l'union de l'Italie et de la France pour défendre la cause de la civilisation.

M. Herriot a rendu ensuite un hommage ému à la famille Garibaldi, et dit que c'est un privilège des héros de servir encore par leur sacrifice leur patrie et la cause pour laquelle ils sont tombés.

En venant ici, ajoute-t-il, honorer la mémoire des fils Garibaldi, nous venons saluer une grande idée, un grand acte, celui de l'union intime de la France et de l'Italie.

En terminant, le maire de Lyon salue le roi d'Italie qui combat pour la plus noble des causes, et ne veut être dans la lutte contre la barbarie que le premier des soldats et le premier des citoyens de son grand et noble pays.

Il conclut en exprimant sa conviction dans la victoire finale et complète des Alliés et s'écrie : « En avant ! en avant ! amis de France et d'Italie, pour la civilisation, le droit et la liberté ! »

M. Gustave Rivet a prononcé ensuite un discours dont nous extrayons les passages suivants :

Garibaldi ! comme ce nom doit être cher à tout cœur français, dit en débutant M. Rivet, et quelle reconnaissance, quelle admiration, nous devons tous à cette famille de héros.

L'orateur rappelle alors la vie glorieuse de Giuseppe Garibaldi, qui, après avoir été vaincu à Mentana par les troupes françaises, accourut, en 1870, avec ses deux fils, Menotti et Ricciotti, au secours de la France envahie.

Et c'est ce Ricciotti de 1870-71, dit M. Rivet, qui, dans la guerre terrible que nous subissons, nous a envoyé ses six fils.

Dès les premiers jours d'août 1914, il me les adressait à Paris. Ils arrivaient successivement des pays les plus lointains de la Tripolitaine, de l'Inde, de Panama, de Cuba.

J'eus l'honneur de les présenter au président du Conseil des ministres, au ministre de la Guerre, et de les aider à obtenir la faveur qu'ils réclamaient d'organiser une Légion italienne pour combattre aux côtés de l'armée française.

Et vous savez comment ils ont combattu.

L'Argonne a vu leur héroïsme et leurs exploits, et deux de ces beaux jeunes hommes que j'avais quittés quelques semaines auparavant, si pleins d'enthousiasme et de vie, Bruno à 27 ans, et Constante à 25, tombèrent sous les balles prussiennes.

Lyon, 5 Décembre.

La manifestation franco-italienne, dont la première partie a eu lieu dans la matinée sur la place Garibaldi, s'est continuée cet après-midi au Grand-Théâtre, par un concert-conférence qui a eu un grand succès. La salle était archi-comble et l'importante colonie italienne de Lyon était brillamment représentée. Sur la scène avaient pris place aux côtés de M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, qui présidait, M. Rault, préfet ; MM. Rivet, Beauvisage, Ponteille, sénateurs ; M. Mazzini, représentant la presse italienne, etc., etc.

Après une allocution de M. Maurice Mignon, président de la section lyonnaise de la Ligue franco-italienne, M. Mordini, consul général d'Italie à Paris, a exprimé ses regrets de ne pouvoir assister à la manifestation à laquelle il s'associe pleinement.

M. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue franco-italienne, a alors prononcé son discours. Le sénateur de l'Isère a été fréquemment et longuement applaudi, puis, M. Herriot a analysé dans les meilleurs termes les affinités latines et célébré le rapprochement franco-italien. Il a salué le grand peuple italien pour l'effort héroïque qu'il a accompli, et a dit que c'est son honneur d'avoir assuré à la Serbie qu'elle aussi pouvait compter sur lui. Il a terminé par une heureuse évocation de la voix sacrée de Rome, qui a entendu si souvent le pas des légions victorieuses. J'appelle de tous mes vœux, dit-il, je salue de toute mon espérance, le jour prochain où les vaillantes légions des alliés rapporteront dans plis de leurs drapeaux, non seulement la victoire de la France, mais de la justice, de la bonté et du droit.

Une brillante partie artistique a suivi cette conférence à l'issue de laquelle les hymnes nationaux français et italien ont été écoutées debout et chaleureusement applaudis.

A travers les Journaux

Paris, 5 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Gouverner ou Gâcher. — De M. G. Clemenceau :

Qualités et faiblesses compensées, le général Joffre demeure tel que nous le voyons. A vrai dire, je crains qu'il ne soit surtout le chef apparent d'une raison sociale militaire fort compliquée. Mais, précisément pour cela, j'ai lieu de croire qu'un va-et-vient de personnes ne changerait rien qu'une figure de décoration.

Je n'ai jamais caché qu'à la Commission sénatoriale de l'Armée, nous étions un assez grand nombre à formuler d'importantes critiques au sujet du haut commandement. Il ne me paraît pas que ce soit ici l'occasion, ni le lieu de s'y arrêter. J'observe seulement que notre présent généralissime a surtout le mérite d'avoir donné l'impression générale qu'il est d'une conscience bien intentionnée, et qu'il est incapable de porter une main criminelle sur les institutions du pays. Cela n'est pas négligeable, quand il s'agit d'un chef en qui presque tous les pouvoirs sont remis, bien que ce ne soit pas suffisant encore, si la faiblesse du caractère devait laisser ses chances à quelque organisme d'intentions dissimulées.

Ainsi qu'il convient, je me suis reporté de premier mouvement aux bons auteurs, afin de savoir ce que les puissances d'en haut avaient décidé de nous permettre de penser. Dûment interrogé par mes bésicles, le *Temps* m'a fait connaître qu'il convenait au vulgaire de se réjouir grandement de cette nouvelle attribution de pouvoirs, qui allait nous mettre en état de sauver la situation à Salonique et de faire l'unité d'action en vue de la victoire. Opération trop laborieuse, à mon sens, pour qu'on puisse l'attendre d'un si facile décret.

Peut-être me trompé-je ? En ce cas, quel crime de M. Poincaré de ne pas nous avoir dotés d'un si grand bienfait !

Le général Joffre était généralissime du Nord et de l'Est. Il est de l'Orient. Il le sera de cinq points cardinaux, si quatre ne peuvent suffire. Gouverner ou gâcher ? Il ne nous reste plus que le droit de discuter sur le dilemme. J'ai lu en des auteurs que Napoléon avait pour principe, lorsqu'il s'était attribué un certain domaine d'opérations, après avoir réparti le reste de la besogne entre ses généraux, que chacun demeurât dans la pleine liberté d'agir en vue du but indiqué, selon les moyens fournis. La stratégie de M. Poincaré opère en sens contraire. Celui qui avait trop de l'Artois et de la Champagne sur les bras, reçoit Salonique, l'Albanie, Constantinople et le reste pour s'alléger.

Si par ce moyen nous obtenons le succès, je serai content, mais surpris. Mais peut-être, ne l'a-t-on surchargé que pour lui donner la tentation de s'asseoir. Au besoin, on pourra l'aider.

En attendant, on me souffle dans l'oreille droite que c'est un coup de Galliéni contre Joffre à brève échéance, et, dans l'oreille gauche, que c'est un coup de Joffre contre Sarrail, ou contre Galliéni lui-même.

Toujours les intrigues et les querelles de personnes à la place de l'action. De même qu'à Byzance, on négligeait Mahomet II, je ne vois guère ici que les Allemands dont — à la Cour, tout au moins — on ne parle pas.

Il y a mieux : Le *Temps* me reproche d'en parler en rappelant trop souvent qu'ils sont à Noyon. Il m'accuse de recourir ainsi à un « prétexte ». Le mot est purement sublime, une parole à mettre au Musée. Je ne connais pas de plus bel aveu d'inconscience.

Prétexte : Noyon, à 80 kilomètres de Paris, occupé par les Allemands ! Prétexte : Lille ou Maubeuge ! Prétexte : La Champagne et l'Artois ! Cela caractérise à miracle tout un état d'esprit.

La *Guerre Sociale*. — En Macédoine. — De M. G. Hervé.

Nous allons en Macédoine à un épouvantable Sedan, si on ne se hâte d'envoyer à Sarrail d'énormes renforts.

Les Anglais et les Italiens ne veulent pas en envoyer ? Alors, envoyons nous-mêmes tout ce qu'il faut pour éviter la catastrophe. Ayons l'audace de faire sur notre front les prélèvements que l'état-major allemand aurait fait depuis des mois s'il avait été à notre place ! Ne laissons pas assassiner l'armée Sarrail comme nous avons laissé assassiner l'armée serbe !

Il manque des bateaux pour le transport des hommes et des munitions ? Trouvez-en chez nos alliés, chez nos amis, chez les neutres, à n'importe quel prix !

Voilà deux mois que vous auriez dû en trouver !

Les appointements de Salonique ne sont pas assez nombreux ! Faites-en de nouveaux. Prenez le matériel accumulé à Moudros ! Tout, tout, plutôt qu'un Sedan franco-anglais dans les Balkans !

Que le gouvernement ne s'imagine pas, parce qu'il a créé un généralissime, s'abriter derrière la responsabilité d'autrui, s'il arrive malheur à l'armée Sarrail !

Si la catastrophe — qu'on peut encore empêcher — se produit, qu'il ne s'imagine pas que la Chambre le laissera vingt-quatre heures de plus au pouvoir !

L'Anniversaire de la bataille de Champigny

DISCOURS DE M. ALBERT THOMAS

Champigny, 5 Décembre.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, maire de Champigny, a présidé, cet après-midi, la cérémonie commémorative de la bataille de Champigny.

Une foule considérable était venue se joindre aux autorités civiles et militaires, pour apporter l'hommage de sa reconnaissance et de son admiration aux morts pour la Patrie en 1870, et en y associant, dans sa pensée émue, nos glorieux soldats de 1914 et 1915 morts pour la cause de la civilisation et de la liberté.

M. Maitrot, premier adjoint, faisant fonction de maire, entouré de la municipalité, se tenait à la Mairie, où il a reçu le sous-secrétaire d'Etat, M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris ; M. Paris, président du Conseil général de la Seine ; les membres des bureaux des deux Assemblées ; le chef d'escadròn Molinié, représentant le général Maunoury, gouverneur militaire de Paris ; le colonel Appert et le commandant Gérard, tous deux officiers d'ordonnance du sous-secrétaire d'Etat ; M. Simyan et M. Roche, chef adjoint et sous-chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat ; M. Maurice Barrès, président de la Ligue des Patriotes ; MM. Galli, député ; M. Poirier de Narçay, député ; M. Charles Deloncle, sénateur de la Seine ; M. Brisson, maire de Nogent ; M. Hennaut, président de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire ; le colonel Hatton, président du Comité Technique de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire ; les délégués des communes voisines, etc., etc.

Dans la cour de la Mairie, la municipalité avait exposé les trophées pris à l'ennemi, parmi lesquels figure une proclamation signée von Bülow, à la ville de Liége.

Avant de quitter la mairie pour se rendre au monument, M. Maitrot a prononcé un discours, et déposé des fleurs sur le tableau d'honneur où sont inscrits les noms des habitants de Champigny morts au champ d'honneur pendant la guerre actuelle.

Le cortège officiel, précédé des tambours et des clairons des Sociétés de gymnastique, s'est rendu au cimetière, aux abords duquel un bataillon du 26e chasseurs à pied rendait les honneurs.

C'est là que les discours ont été prononcés.

M. Albert Thomas, après avoir salué les morts de Champigny, rappelle que les patriotes de la Révolution venaient chercher de nouvelles espérances sur les tombes. Il ajoute :

« Pas de paix avant que notre Lorraine et notre Alsace ne soient rentrées définitivement dans l'unité française.

« Pas de paix, avant que nos frères infortunés belges et serbes ne soient assurés de retrouver leur foyer dans la fierté de l'indépendance.

« Pas de paix, avant que l'impérialisme allemand et le militarisme prussien ne soient mis hors d'état de nuire.

« Pas de paix, avant qu'un régime de droit, fondé sur l'union victorieuse des Alliés, renforcé par la libre adhésion des neutres, n'ait aboli à jamais la violence de la guerre :

« Officiers et soldats des tranchées, ouvriers des usines de guerre, femmes françaises, qui vous dévouez au secours de nos blessés, femmes de notre peuple courageusement accourues dans les ateliers tumultueux de la métallurgie, à quelque poste que la loi nous ait placés, quelque modeste et quelque pesante que soit notre tâche, jurons tous de l'accomplir sans lassitude et sans défaillance.

« Qu'aucun doute ne s'insinue dans nos cœurs. Oui l'Allemand tient encore une partie de nos provinces, oui, il a contraint à reculer par son organisation formidable les héros russes désarmés. Oui, il vient encore de fouler aux pieds la malheureuse et noble Serbie et vers les routes de l'Albanie il entonne bien vite un chant de victoire derrière les misérables cortèges des femmes en pleurs et des enfants mourant de faim. Et cependant l'Allemagne est inquiète, elle tente de glisser des idées, des offres de paix.

Offrir la paix, n'est-ce pas la demander ? Et demander la paix au cours d'une lutte qu'elle a voulue et qu'elle a cru dès l'abord victorieuse, n'est-ce pas, pour l'Allemagne, avouer ses inquiétudes et ses craintes ?

« Et comment l'Allemagne ne serait-elle pas inquiète ? De jour en jour, sur notre front, grâce au labeur de nos ouvriers, à l'organisation de nos usines, s'accumulent des moyens nouveaux de défense et d'attaque. De jour en jour, c'est la loyale Angleterre mettant à profit pour la guerre toutes les précieuses ressources de son empire, c'est la Russie parvenant à pourvoir de vêtements, d'armes les foules innombrables sorties du lointain de ses plaines immenses. Quels que soient les triomphes éphémères de l'ennemi, c'est pour les alliés la certitude de la victoire.

« Mais, pour que la victoire soit éclatante et belle, pour qu'elle remplisse toutes les espérances de nos morts amis, permettez-moi de vous le dire, il faudra que nous l'ayons voulue d'un labeur certain et constant.

« Pour que le Gouvernement conduise audacieusement la nation vers ses belles destinées, pour que les alliés de la France comprennent et aident d'un même cœur ses généreuses initiatives, pour que les états-majors alliés dressent sûrement les plans de campagne qui rendront plus prochains les succès définitifs, pour que les officiers et les hommes des tranchées soient inspirés du sublime héroïsme de l'attaque, pour que nuit et jour à la chaleur des fours les ouvriers de nos usines s'empressent autour des lopins rouges, il faut que tous, tous, sans exception, citoyens de la nation en armes, de tout notre cœur, de toute notre peine, dans toutes nos pensées, dans tous nos actes, nous participions à cet effort unique et immense vers la victoire.

« La victoire, ce n'est pas seulement par l'élan irrésistible de nos armées qu'elle nous sera assurée, c'est par la volonté inlassable de la nation, c'est par l'offensive totale de tout notre peuple.

« Que le souvenir des morts entretienne en nous cette volonté forte ! Qu'il tienne haut nos cœurs. La victoire est à ce prix. »

Après M. Albert Thomas, ont pris la parole MM. Maurice Barrès, Mithouard et le docteur Michaux, président de la Fédération gymnique et sportive des Patronages de France.

Les drapeaux et les fanions des sociétés des Vétérans des Armées de terre et de mer, ainsi que le fanion de la Ligue des patriotes, étaient cravatés de crêpe. Parmi les couronnes, on remarquait celles de la commune de Champigny, de la Ligue des patriotes, du Conseil municipal de Paris, du Conseil général de la Seine, du Comité de l'Union des Femmes de France de Champigny. Une gerbe de fleurs a été déposée au pied du monument au nom de Déroulède.

A l'issue de la cérémonie, M. Albert Thomas s'est rendu à Brie, où il a déposé une palme au pied du monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la Patrie pendant la guerre actuelle.

L'échange des grands blessés

Le deuxième train français

Genève, 5 Décembre.

Le deuxième convoi de nos grands blessés rapatriés d'Allemagne est passé en gare à l'heure réglementaire. On peut évaluer à plusieurs milliers les personnes venues à la gare et aux abords acclamant nos vaillants soldats.

Le train est entré lentement en gare, salué par les cris répétés de Vive la France ! et la *Marseillaise*, auxquels les nôtres répondent par Vive la Suisse !

Ce fut une ovation indescriptible.

Le convoi comprenait 368 blessés, dont un adjudant, faits prisonniers en Belgique, en Alsace et en Champagne. Ils étaient dans les camps de Altengrabow, Munster et Gardelben, en Saxe, où, éclatant une épidémie de typhus, ils furent abandonnés par les Allemands.

Un groupe de jeunes filles genevoises remit aux blessés un magnifique drapeau en soie, aux couleurs genevoises et fédérales cravaté aux couleurs françaises, portant l'inscription: « Aux vaillants blessés français, en souvenir de leur passage à Genève. »

Une adresse sur parchemin fut également remise.

Le drapeau a été accompagné jusqu'à Lyon par une délégation de ces jeunes filles, qui le remettront au gouverneur militaire.

Au départ du train, les acclamations de la foule redoublèrent. Les dames de la Croix-Rouge chantent l'hymne suisse, tandis que la foule entonne la *Marseillaise* et que nos poilus dont la joie est débordante, chantent le *Chant du Départ*.

Mercredi matin, dernier convoi.

Lyon, 5 Décembre.

Le train de grands blessés venant d'Allemagne est arrivé ce matin à Lyon. La réception a eu lieu dans les mêmes conditions que pour la précédente. Elle était présidée par le général Laperrine, qui, entouré des autorités civiles et militaires a souhaité la bienvenue aux blessés retardataires dans une allocution cordiale et émouvante.

Une foule considérable assistait à la réception.

Le port des Insignes

Toulon, 5 Décembre.

On se souvient du jugement rendu le 26 août dernier, par le Tribunal de Simple Police de Toulon, dans la poursuite intentée à Mme Parmentier, pour port d'un drapeau français, au centre duquel figurait l'emblème du Sacré-Cœur.

Après la plaidoirie de Me Vincent, le juge de paix avait prononcé l'acquittement de la contrevenante, parce que, d'après lui, l'arrêté interdisant l'exhibition incriminée n'avait pas été affiché, conformément à la loi, à la porte de la Mairie.

Le commissaire central, remplissant les fonctions de ministère public, s'était pourvu en cassation. L'affaire est venue, jeudi dernier, devant la Chambre criminelle de la Cour Suprême, qui, adoptant les conclusions de M. l'avocat général Rambaud, a cassé le jugement d'acquittement.

L'affaire sera donc appelée de nouveau devant un Tribunal de Police de la région.

PARTI SOCIALISTE

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Congrès départemental de la Fédération a eu lieu hier matin, à 9 heures, au siège, 11 *a*, boulevard Dugommier. Le citoyen Bernard Cadenat, présidait, assisté du secrétaire fédéral et du citoyen Allène, secrétaire intérimaire, De nombreux élus du parti assistaient à la réunion, et notamment les citoyens Sixte-Quenin, député de l'arrondissement d'Arles ; Maurel, Barthélemy, Taddei, conseiller généraux ; Saulcy, conseiller d'arrondissement d'Arles ; Canavelli, conseiller municipal ; etc., etc.

L'ordre du jour du Congrès appelant la discussion des divers rapports présentés au Congrès National par la C. A. P., une discussion générale et très approfondie s'en est suivie. Plusieurs délégués et secrétaires de sections prirent part aux débats. L'attitude du parti socialiste relativement à la guerre surtout, fut l'objet d'échange de vues entre les congressistes qui étaient consultés sur le mandat à donner à leurs délégués au Congrès. Après la lecture d'un rapport très substantiel présenté par le secrétaire fédéral et l'intervention de plusieurs délégués, une motion présentée par le citoyen Sixte-Quenin, député d'Arles, a été adoptée à l'unanimité.

Après la désignation des délégués au Congrès national, la séance a été levée à midi. Nous publierons incessamment du reste, le compte rendu officiel du Congrès arrêté par la Commission exécutive de la Fédération.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Jean Guillaumé, chef d'escadron au 62e d'artillerie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 20 novembre 1915.

De M. Léopold Dumas, soldat au 415e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, à l'âge de 29 ans.

De M. Laurent-Paul Gonnet, soldat au 4e colonial, tué à l'ennemi le 4 novembre 1915, à l'âge de 29 ans.

De M. Louis Champain, soldat au 22e colonial, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 18 octobre 1915, à l'âge de 26 ans.

De M. Marius Dessaux, soldat au 67e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 19 mars 1915, à l'âge de 27 ans.

De M. Jules Rondon, soldat au 34e colonial, mort pour la Patrie le 4 octobre 1915, à l'âge de 41 ans.

De M. Benoît Bordon-Biron, de Salon, soldat au 141e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 23 novembre 1915.

De M. Henri Roux, de Salon, soldat au 4e colonial, tué à l'ennemi le 3 novembre 1915.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les Pères de 5 enfants mobilisés au Maroc

Toulon, 5 Décembre.

M. Renaudel, député du Var, ayant écrit à M. le ministre de la Guerre pour lui demander s'il n'était pas possible de faire bénéficier les pères de 5 enfants mobilisés au Maroc des avantages accordés à ceux qui sont sur le front français vient de recevoir la lettre suivante :

Monsieur le Député,

En réponse à votre demande de renseignements, j'ai l'honneur de vous faire connaître que par analogie avec les mesures prescrites pour la métropole, les pères de cinq enfants et veufs pères de quatre enfants du contingent français du Maroc, seront progressivement affectés à des services de l'arrière des troupes d'occupation.

Agréez, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Cette réponse n'indique pas évidemment que les pères de 5 enfants et les veufs de 4 enfants seront rappelés en France, mais seulement que des emplois leur seront affectés au Maroc même dans les services de l'arrière.— R

Chronique Locale

Les étudiants de la classe 1917, reconnus aptes au service armé, peuvent être autorisés par M. le recteur à prendre les inscriptions du deuxième trimestre de l'année scolaire 1915-1916, les 9, 10 et 11 décembre courant.

La prime aux planteurs de pommes de terre. — M. Alexis, conseiller général, nous prie de vouloir bien, pour éviter toute équivoque, porter à la connaissance des intéressés le texte intégral de l'amendement voté, sur sa proposition, par le Conseil général, dans sa séance du 2 décembre dernier :

Considérant que la prime par hectare proposée à titre d'encouragement à la culture de la pomme de terre peut être considérée comme insuffisante ;

Considérant, en outre, qu'il résulte de la discussion qui s'est engagée à ce sujet en réunion plénière, que l'assemblée n'est pas disposée à coter à cet effet un crédit supérieur de 80.000 francs ;

Le conseiller général soussigné propose d'inscrire au budget primitif de 1912 un crédit fixe de 80.000 francs en faveur des planteurs de pommes de terre du département.

Tout planteurs dont l'ensemble des cultures de pommes de terre *atteindra* ou *dépassera* un hectare aura droit à une prime de 30 francs ; lorsque l'ensemble des cultures d'un planteur sera inférieur à un hectare, la prime sera calculée au prorata de la surface plantée et sur la base de 30 francs par hectare. Au cas où la somme de 80.000 francs serait inférieure au total des primes auxquelles auraient droit les planteurs d'après ces bases de calcul, le crédit inscrit serait réparti entre eux proportionnellement aux surfaces plantées.

Ecole de Médecine et de Pharmacie. — M. le ministre de l'Instruction Publique a décidé que les étudiants de la classe 1917, reconnus aptes au service militaire, pourraient être autorisés par M. le recteur à prendre les inscriptions du 2e trimestre de l'année 1915-1916, les 9, 10 et 11 décembre courant.

MM. les étudiants en médecine et en pharmacie de l'Ecole de Marseille, visés par la décision ministérielle, devront adresser leur demande à M. le recteur, par l'intermédiaire de l'Ecole, dans les délais voulus. Ces demandes, établies sur timbre à 60 centimes, devront être accompagnées d'un certificat de l'autorité militaire établissant la situation de l'intéressé, au point de vue militaire.

Les oranges. — Hier matin est arrivée la balancelle italienne *Stella-Polare*, venant de Gandia et apportant environ 700.000 oranges et mandarines. Le navire a été amarré au quai Sainte-Anne et le débarquement des fruits a immédiatement commencé.

Le ténor Clément à l'Opéra Municipal. — Le célèbre ténor de l'Opéra-Comique, M. Clément, dont on sait les éclatants succès sur les principales scènes du monde entier et qui remporta, dans notre ville, un vrai triomphe, chantera demain, à l'Opéra Municipal, *Werther*, son rôle de prédilection. Il faut savoir gré à M. Valcourt de n'avoir pas hésité à engager l'incomparable artiste, dont la présence sur notre première scène, à l'occasion de la première reprise de *Werther*, constitura un véritable événement artistique.

Ajoutons que l'excellent premier ténor aura, dans cette soirée, pour principaux partenaires, des artistes vraiment dignes de son grand talent. C'est Mlle Arriès, si chaleureusement fêtée dans *Sigurd*, qui interprétera le rôle de Charlotte, dans lequel elle ne saurait manquer de remporter un nouveau succès. MM. Figarella et Marcel Boudouresque chanteront les rôles d'Albert et du Bailli ; Mlle Michael celui de Sophie.

Le chef-d'œuvre de Massenet sera conduit au pupitre par M. Hasselmans, dont on connaît la science et l'autorité. Tout fait donc présager une soirée exceptionnelle qui aura son lendemain, puisque M. Clément sera encore des nôtres pour la deuxième de *Werther*, jeudi prochain, qui sera donnée avec cette distribution de choix.

Afin de permettre à tous les nombreux habitués de notre première scène d'entendre et d'applaudir le célèbre ténor, il a été décidé d'ouvrir en même temps le bureau de location pour ces deux représentations sensationnelles aujourd'hui lundi.

Syndicat des Ouvriers et Employés de Tramways. — Les délégués du Syndicat sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui lundi, 6 décembre, à 9 heures du soir. Présence urgente. Le camarade Joblin sera présent.

Acte de dévouement. — Le général gouverneur de Marseille vient de féliciter l'officier principal Mar[illegible], de la direction du génie ; le caporal Geronimi, de la 25e compagnie du 22e colonial, et les soldats Jean Toselli et Charles Aubert, du groupe automobile de la 15e région, et Joseph Durand, de la 7e section d'infirmiers, en convalescence.

Cet officier et ces soldats ont participé à l'organisation des secours et à l'extinction d'un incendie qui dévastait une villa, au quartier du Redon.

Œuvre de la Cuillerée de Lait. — Les administrateurs portent à la connaissance des 687 mères de familles, titulaires de la carte bleue, que la distribution du lundi aura lieu, à partir d'aujourd'hui lundi, 6 du courant, de 3 à 5 heures, au lieu de 6 à 7 heures. Celle du jeudi reste fixée à 10 heures.

Elles n'y avaient pas droit, mais elles touchaient l'allocation. — M. Guillaume, commissaire de police, à la suite d'une minutieuse enquête, a fait arrêter et écrouer, avant-hier, trois femmes qui touchaient l'allocation militaire sans y avoir droit. Ce sont : Françoise Valéry, couturière, rue de l'Argentière, 5 ; sa sœur, Marie Carbonne, rue Audimar, 2, et Pauline Charransol, demeurant à Avignon, rue Saint-Jean-le-Vieux, et à Marseille, rue Audimar, 2, sous le nom de Pauline Giraud, qui touchant l'allocation à Avignon, avant tenté de la toucher à Marseille.

Disparu. — M. Fixes Arthémon, âgé de 76 ans, demeurant rue Sainte-Philomène, 49, a disparu, hier soir, de son domicile. Voici son signalement : Cheveux et moustache blancs, taille 1m 65, vêtu d'un veston d'intérieur gris foncé, d'un pantalon à petits carreaux gris clair, chaussé de pantoufles en drap noir se fermant par des crochets, coiffé d'un bonnet grec. N'a aucun argent sur lui. N'a pas toute sa raison. Prière de renseigner M. Durand, 49, rue Sainte-Philomène, ou de ramener le disparu à cette adresse.

Mort suspecte. — Avant-hier, on signalait à M. Seigland, commissaire de police, que le nommé Ourian Malkon, 40 ans, demeurant rue Bernard-du-Bois, 17, venait d'être trouvé mort à son domicile. Le docteur Icard, appelé à constater le décès, fit des réserves et réclama l'autopsie du cadavre, qui fut alors transporté au Dépositoire de Saint-Pierre. Une enquête est ouverte.

Les désespérés. — Malade et désespérée, Mlle Renée Magnanini, 25 ans, demeurant rue Thubaneau, 26, tentait, avant-hier, d'en finir avec la vie. Après s'être frappée d'un coup de rasoir au sein droit, elle absorba du sublimé corrosif. Elle reçut des soins urgents et fut dirigée aussitôt, dans un état grave, à la Conception.

Dévalisée en plein jour. — Mme Marguerite Simon, ménagère, passait, hier matin, vers 11 heures et demie, dans la rue du Baignoir. Au moment où elle arrivait à l'intersection de cette rue et de la rue des Dominicaines, Mme Simon fut assaillie par deux jeunes gens ; l'un d'eux la bouscula avec rudesse, pendant que l'autre, profitant de la stupéfaction bien naturelle de Mme Simon, lui arracha le réticule qu'elle tenait à la main et dans lequel était placée une somme de 52 francs. Leur mauvais coup fait, les malandrins disparurent.

M. Busnel, commissaire de police à la Permanence centrale, qui a reçu la plainte de Mme Simon, a transmis à la Sûreté le signalement des deux malfaiteurs.

Autour de Marseille

GEMENOS. — *Adjudication.* — Dimanche 19 décembre prochain, il sera procédé à la vente par adjudication de la coupe de bois située dans la partie de la forêt communale, non soumise au régime forestier, quartier de Brigou. Cette coupe comprend 2.033 pins d'Alep, ainsi que les taillis de chênes verts et blancs. Elle est grevée d'une charge de 1.598 francs pour la construction d'un chemin de vidange. On pourra prendre connaissance du cahier des charges au secrétariat de la Mairie. pour visiter la coupe, s'adresser au garde forestier local.

AIX. — *Pour les blessés.* — L'administration de l'hôpital de Saint-Thomas, de Villeneuve, (Croix-Rouge) remercie vivement les généreux donateurs dont les noms suivent : Sou du soldat, des écoles chrétiennes du diocèse d'Aix, 100 fr.; élèves de l'école Jeanne-d'Arc, 5 fr.; Mme Henriette Guillibert, 100 fr.; ateliers Lobin et Druge (7e versement), 20 fr.; personnel Postes, Télégraphes, Téléphones, 13 fr.; personnel Coq (7e versement), 55 fr.90. Riéder, confiseur, gâteaux ; élèves de l'école Jeanne-d'Arc, chocolat.

Tombola Franco-Belge. — Un sous-Comité s'est formé à Aix, en vue du placement des billets de la tombola Franco-Belge.

On sait que le produit de cette tombola est destiné à procurer des ressources aux indigents belges des territoires occupés par l'ennemi, à l'héroïque nation qui par sa résistance obstinée a permis notre mobilisation, notre concentration, le débarquement de nos alliés dans nos ports, leur arrivée sur le front de bataille et l'organisation systématique de cette guerre en commun. Il est donc du devoir de tous les Français de s'associer à cette manifestation de solidarité envers une population actuellement des plus éprouvées.

Une réunion du sous-Comité d'Aix aura lieu à la mairie, aujourd'hui, 6 décembre, à 5 heures du soir, et toutes les personnes que cette Œuvre peut intéresser sont priées de vouloir bien y assister. (Présidents ou délégués de Sociétés de secours mutuels, de Cercles, de Sociétés, d'associations diverses, autorités civiles, militaires, administrations publiques et privées, etc.)

Faculté des Lettres d'Aix. — Les cours publics commenceront à la Faculté des Lettres le lundi 6 décembre et porteront sur les sujets suivants :

Lundi, à 3 heures, M. Clerc : Chateaubriand, ministre des Affaires Etrangères. La guerre d'Espagne.

Mardi, à 3 heures 45, M. Brenous : La lutte de Démosthène contre Philippe de Macédoine.

Mardi, à 5 heures, M. Constans : Influence extérieure de la littérature provençale.

Mercredi, à 10 heures 45, M. Bonafous : Dante. Le Paradis.

Mercredi, 2 heures 15, M. Blondel : La pensée française et nos devoirs intellectuels contemporains.

Samedi, à 4 heures 15, M. Constans. Les derniers siècles de la littérature latine.

Samedi, à 5 heures 30, M. Ducros : Jean-Jacques Rousseau, du val de Travers à Ermenouville.

Accident de Tramway au Prado

Boulevard Périer, un tramway déraille et va buter contre un arbre, avenue du Prado. — Cinq victimes.

Un émouvant et tragique accident de tramway, qui aurait pu avoir les plus graves conséquences, s'est produit hier au Prado, provoquant la plus vive émotion aux environs, dans les circonstances suivantes :

Vers deux heures de l'après-midi, le tramway 826, place Delibes-Eglise-des-Chartreux, piloté par le wattman Henri Dupont, demeurant rue de Pologne, déraillait à la descente du boulevard Périer. Le wattman essaya vainement d'actionner les freins qui ne fonctionnèrent pas.

Alors, en raison de la pente très accentuée du boulevard, le tramway descendit cette voie à une vitesse vertigineuse, puis s'écartant complètement de la voie à la chaussée du Prado, il traversa comme un bolide la grande voie centrale et vint buter contre un arbre au grand émoi des passants très nombreux à cette heure.

Au milieu du fracas produit par le choc, on entendit des cris de douleur et d'effroi. De tous côtés on accourut. L'avant du tramway était complètement brisé. Une banquette était arrachée et le plancher soulevé en partie.

Le wattman Dupont fut retiré avec précaution. Il était blessé aux deux bras et portait de multiples contusions sur le corps. Le conducteur, Jean Frey-Gelond, était blessé à la tête.

Parmi les voyageurs on comptait trois victimes : Mme Marie Ferrier, 46 ans, cuisinière, rue Paradis, 431, était blessée à la tête et aux bras. Son état fut jugé assez grave ;

Mlle Charlotte Chantagna, 24 ans, femme de chambre, rue Paradis, 308, blessée au bras et à la cuisse gauche.

Sur leur demande ces deux furent transportées à leur domicile où un docteur a été appelé auprès d'elles.

Le soldat Girard Emmanuel, 36 ans, de la 15e section des commis et ouvriers militaires, qui se trouvait sur la plateforme avant, avait reçu de multiples contusions à la face et sur le corps. Il reçut les soins du médecin-major Maucuer, puis il fut conduit à l'hôpital militaire.

Quant au wattman Dupont et au conducteur Frey-Gelond, ils furent soignés dans une pharmacie voisine, puis ils furent conduits, sur leur demande, à leur domicile. L'état du conducteur n'inspire aucune inquiétude. Celui du wattman est plus grave et nécessitera un repos d'au moins quinze jours.

M. Marion, commissaire de police, aussitôt informé du tragique accident, s'était rendu sur les lieux avec son secrétaire, M. Vaquier. De l'enquête à laquelle s'est livré le magistrat, l'accident n'est nullement imputable au wattman, qui a fait l'impossible pour éviter.

Depuis le haut du boulevard Périer, le tramway patinait fortement, en raison de l'humidité de la voie. Les freins ne fonctionnant pas, le tramway avait descendu le boulevard avec une rapidité effrayante, qui, vers le bas, provoqua le déraillement.

L'enquête se poursuit au sujet des responsabilités à établir. — E. L.

LES SPORTS

BOXE

LA REUNION D'HIER

Succès complet de ce great event sportif dont les résultats sont :

Denain vainqueur de Gim Puig par abandon au troisième round.

Blancou vainqueur de Kolbert par abandon au troisième round.

Danvers vainqueur aux points d'Antonin en 8 rounds, après un très beau combat.

Mario et Bianchi font match nul en 10 rounds. Combat de toute beauté où Mario double, triple et même quadruple. Le dernier round est mené à une vitesse folle et les deux adversaires sont fort applaudis.

Barretto vainqueur aux points de Borguino en 10 rounds. Combat mené puissamment par Barretto qui annihile complètement le jeu de Borguino et reçoit la décision.

Excellent arbitrage de M. Paneri, le professeur de la salle Poesy-Viallat.

FOOTBALL-ASSOCIATION

LES RESULTATS D'HIER

Le Tournoi Marseillais

PREMIERE SERIE

Olympique de Marseille (1) bat Racing-Club de Marseille (1) par 2 buts à 1. — Partie fort intéressante et très disputée où l'avantage était à plusieurs reprises en faveur de l'O. M., mais que la défense serrée du R. C. M. annihilait. L'O. M. aurait dû mieux profiter des occasions qu'elle avait de marquer. Au Racing, il faut signaler l'absence d'Hattenschwiller A. Les meilleurs y furent Bosshardt, Richaud et Jammot.

A l'O. M., bon ensemble où chacun a avantageusement tenu sa place.

Arbitre excellent, impartial et très énergique de M. Haddad.

Les équipes avaient la composition suivante :

R. C. M. — Richaud, Bosshardt, Pellegrin, Garcia, Jammot, Coti, Mouren, Bianco, Verlet, Court, Campana.

O. M. — Boyer, Pitot, Roux, Coti, Garvey, Aurran, Réau, Robyns, Jacquier, Beyner, Mourard.

Sporting-Club de Marseille (1) bat Phocée-Club (1) par 3 buts à 0. — Partie intéressante où les jeunes équipiers des deux clubs ont fait du joli jeu. Sont à signaler au P. C. l'arrière Brunaux, le demi-centre N'Guyen et Bonofos.

Au S. C. M., Sinibaldi et Marquetti.

DEUXIEME SERIE

Olympique (2) et Racing-Club (2) font match nul par 2 à 2.

Partie très disputée.

Sporting-Club (2) bat Phocée-Club (2) par 5 buts à 0.

TROISIEME SERIE

S. C. M. (A) bat R. C. M. (3) par 9 à 0 ; O. M. (3) bat P.C. (3) par 3 à 0.

CROSS COUNTRY

LE CROSS D'OUVERTURE

Le Cross d'ouverture couru hier à Saint-Julien a donné les résultats suivants :

1er Carle, en 24' 57";

2e Ferrand, à 20 mètres;

3e Rosso; 4e Artufel; 5e Pélissier premier de 2e catégorie; 6e Doux; 7e Marcel; deuxième de 2e catégorie; 8e Albert; 9e Vitiglio; 10e Flandin; 11e Fournier; 12e Rossi; 13e Ayasse; 14e Malarti; 15e Blanc, etc., etc.

Classement par clubs :

1. Phocée Club : 1 + 3 + 7 = 11 points.
2. Club Athlétique : 2 + 6 + 10 = 18 points.
3. Racing Club de Marseille : 4 + 5.
4. Sporting Club de Marseille : 8 + 9 + 11 = 28 p.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrée dans les ports de Marseille a été, hier, de 17 navires, parmi lesquels nous signalerons.

A l'arrivée : le vapeur anglais *Empress*, venant de Newcastle, avec 3.950 tonnes charbon; le voilier italien *Stella-Polare*, de Gandia, avec 45 tonnes oranges et mandarines; le voilier italien *Gigino*, d'Alger, avec 358 tones blé et charbon; le *Lacydon*, Transports Côtiers, de Cette, avec 300 tonnes vin; le vapeur anglais *Warrier*, de Hull, avec 4.907 tonnes charbon; le vapeur norvégien *Morefo*, de Delagoa-Bay, avec 2 passagers et 1.527 tonnes alcool, coprah, arachides, caoutchouc; le *Manouba*, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 16 passagers et 1.600 tonnes vin, laine, fruits secs, primeurs; l'*Eugène-Pereire*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 84 passagers et 215 tonnes vin, blé, primeurs.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 5 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, l'activité de l'artillerie a été plus intense de part et d'autre.

En Belgique, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces sur les boyaux de la région d'Hetsas où on signalait des mouvements de troupes ennemies.

En Artois, nos batteries ont riposté avec énergie à un bombardement violent de nos tranchées du Crassier-Double, au sud-ouest de Loos.

Quelques obus incendiaires sur Arras, sans grand dommage.

Entre Somme et Oise, nos engins de tranchées ont détruit des postes ennemis au nord d'Herbecourt, et un abri de mitrailleuses sous coupole devant Tilloloy.

La lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage dans la région de Frise, au bois Saint-Mard, à l'est de Tracy-le-Val, et sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges.

ARMÉE D'ORIENT

Les actions locales du 3 décembre, signalées dans le communiqué précédent, ont été assez vives, notamment vers Kosturino, où les Bulgares ont canonné et attaqué une de nos positions et ont été repoussés.

Sur la Cerna, deux tentatives de passage ont été arrêtées par le feu de notre artillerie et notre infanterie.

Les Serbes ayant évacué Monastir, des patrouilles mixtes austro-bulgares sont entrées dans la ville.

Paris, 5 Décembre.

Le ministre de la Guerre vient de rappeler aux autorités militaires intéressées que les appelés de la classe 1916 ne doivent, sous aucun prétexte, et quel que soit leur degré d'instruction, être envoyés aux armées (en dehors des unités de dépôt de passage), avant une date qui sera ultérieurement fixée par le gouvernement.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 5 Décembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Nuit sans incident. Le feu de nos batteries a arrêté, à diverses reprises, des tentatives de bombardement des agglomérations d'Oosterke, Nieucappelle et Oudecappelle. Nous avons démoli deux abris et deux tranchées de l'ennemi, notamment vers Maanekensvere et sur l'Yperlée.

Cet après-midi, notre artillerie a délogé de la Ferme Terstylle, des travailleurs allemands qui avaient ouvert le feu sur nos postes avancés.

La déclaration de Londres

L'adhésion de l'Italie

Londres, 5 Décembre.

Le Foreign Office publie le texte officiel de la déclaration de Londres, comprenant l'Italie au nombre des cinq puissances alliées qui se sont engagées à ne pas conclure de paix séparée.

La loi Dalbiez et les Services de la Marine

Paris, 5 Décembre.

Les militaires de l'armée de mer, les fonctionnaires, agents ou sous-agents retraités de la Marine, désireux d'être appelés à remplacer temporairement, dans les conditions prévues à l'article 2 de la loi du 17 août 1915 (loi Dalbiez), des fonctionnaires, agents ou sous-agents de la marine employés soit à Paris, soit dans les ports, et incorporés en exécution de l'article 1er de la loi précitée, sont priés de faire parvenir le plus rapidement possible une demande à cet effet au ministre de la Marine (bureau des corps et agents divers).

Des demandes analogues peuvent être adressées par les militaires de l'armée de mer mutilés ou réformés, susceptibles d'être admis, après examen d'aptitude, à occuper temporairement, dans les divers services de la marine, des emplois compatibles avec leurs infirmités. Ces demandes devront préciser la localité dans laquelle le candidat désire être employé, et indiquer très explicitement la nature de l'emploi sollicité (employé de bureau, copiste, dactylographe, gardien de bureau, etc., etc.).

La Récompense des braves

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Paris, 5 Décembre.

Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons :

Le 329e régiment d'infanterie : S'est signalé dans de nombreux combats depuis le début de la campagne, notamment à X..., en septembre 1914 ; le 25 septembre 1915, sous le commandement du colonel Ricour, a débouché dans un ordre admirable et, avec un élan magnifique, contre les positions ennemies, sous un bombardement écrasant d'artillerie lourde ; le 27 septembre, le colonel et la plupart des officiers de l'état-major du régiment ayant été tués par une même rafale d'obus, qui avait brisé et enfoui le drapeau, a continué sa progression héroïque, conduit par le seul officier supérieur survivant ; a relevé son drapeau et est arrivé à 150 mètres du réseau de fils de fer ennemi ; s'est, malgré un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuse, maintenu sur sa position.

Le 224e régiment d'infanterie : Sous les ordres du colonel Richard, le 26 septembre, après avoir effectué un déploiement impeccable, a progressé sous un feu d'une extrême violence et en terrain découvert, jusqu'aux fils de fer des ouvrages ennemis, et s'est cramponné au terrain, maintenant sa position pendant quatorze jours, et donnant, malgré des pertes sérieuses, les preuves d'une vaillance admirable.

De Lavilléon, général commandant une brigade d'infanterie : Officier général de très grande valeur, exerçant son commandement avec autorité et énergie, a su obtenir pendant quatorze jours de ses régiments des efforts vigoureux et tenaces, qui ont permis de conquérir plusieurs ouvrages de l'organisation ennemie.

De Mac-Mahon Patrice, général de brigade, commandant une brigade d'infanterie : Officier général des plus distingués ; par sa haute valeur morale et son ascendant sur la troupe, a su animer sa brigade d'un ardent esprit d'offensive, qui lui a fait accomplir, en deux heures, une progression de quatre kilomètres, en enlevant plusieurs lignes de tranchées ennemies.

La 2e section de la compagnie de mitrailleuses du 236e d'infanterie, et le sergent Deschamps, chef de section : Sous le commandement du sergent Deschamps, s'est maintenue presque isolée pendant plusieurs jours dans une position extrêmement avancée, soumises à un violent bombardement d'obus explosifs et lacrymogènes, courant le risque d'être enlevée à chaque instant ; a pris, par son feu, un tel ascendant sur l'ennemi, qu'elle a permis aux troupes de progresser en terrain découvert, à moins de 300 mètres de l'ennemi.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 5 Décembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué suivant :

La journée a été calme sur les fronts de l'Ouest et du Caucase.

Le Tsar et le Grand-Duc Nicolas recevront la Croix de Guerre en or

Paris, 5 Décembre.

Le gouvernement vient de commander deux Croix de guerre en or, qui seront remises au tsar et au grand-duc Nicolas.

DANS LES BALKANS

L'intervention de la Russie

Londres, 5 Décembre.

On mande de Pétrograde au *Daily Graphic* :

Bien que les bruits concernant l'entrée des troupes russes en Bulgarie, probablement en remontant le Danube, ne soient pas encore confirmés, il est indiscutable que la présence d'une forte armée russe à l'extrémité orientale de la Roumanie a déjà eu un effet très important sur l'ensemble de la situation balkanique.

La Bulgarie se trouve maintenant entre deux feux. Au Sud-Ouest, la force des troupes anglo-françaises, à Salonique, s'accroît de jour en jour. Au Nord-Est, la menace russe se rapproche. En outre, la situation se complique de ce fait que le peuple et l'armée bulgares ne veulent absolument pas combattre contre la Russie.

C'est pour cela que le gouvernement bulgare semble avoir invité la Turquie à entreprendre la tâche de refouler les Russes. Mais cette mesure a un désavantage qui saute aux yeux : c'est qu'elle empêchera la Bulgarie de satisfaire ses ambitions territoriales aux dépens de la Turquie et pourra même permettre aux Turcs de recouvrer un peu du territoire qu'ils ont cédé à la Bulgarie après les deux guerres balkaniques.

L'avance des Russes a eu aussi pour effet de distraire de la Serbie une partie des forces austro-allemandes qui ont été dirigées sur les frontières de Roumanie. On ne sait pas encore ce que feront les Roumains. Mais bien qu'ils puissent prolonger leur neutralité, on a de la peine à concevoir qu'ils céderont, dans les circonstances actuelles, soit à la persuasion des Allemands, soit à leurs menaces, car la Russie, maintenant, n'est pas forte seulement dans le Sud. Au cours des dernières semaines, elle a amélioré sa position sur toute son immense ligne, qui va du golfe de Finlande à la Bessarabie. Ses troupes disposent, désormais, de grandes quantités de munitions, et, sur presque tous les points, l'ennemi cède du terrain.

Ce n'est pas trop d'espérer que nous sommes à la veille d'événements qui constitueront un tournant dans la campagne balkanique.

LE TOURING-CLUB ET LA GUERRE

L'assemblée générale annuelle

Paris, 5 Décembre.

Le Touring-Club de France a tenu, cet après-midi, au Trocadéro, son assemblée générale annuelle, sous la présidence du général Malleterre. Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Duparge et du lieutenant-colonel Renault, assistaient à la séance.

L'ordre du jour appelait le rapport du président sur la situation morale du Touring-Club.

M. A. Ballif a exposé qu'au point de vue du tourisme proprement dit, l'activité de l'association a été à peu près nulle cette année, mais que cette activité, pour être dirigée sur d'autres objets, n'a pas été moins considérable.

La déclaration de guerre a trouvé le T. C. F. sur la brèche. N'est-ce pas, d'ailleurs, un grand et glorieux touriste que le soldat ? A ses sociétaires tout d'abord, à tous nos combattants ensuite, il a décidé d'envoyer, par milliers, les multiples objets si nécessaires à leur santé et à leur belle humeur. Des dons sont venus à l'Œuvre et la *Journée du 75* lui a procuré de grandes ressources qui lui ont permis d'envoyer au front déjà plus de 300.000 paquets du soldat, de livrer à l'armée des jumelles et des bracelets-montres pour près de 100.000 francs, des voitures à eau potable pour 600.000 francs et de pourvoir aux besoins de nombreux dépôts d'éclopés et de formations sanitaires du front.

En ce moment, l'Œuvre du soldat au front prépare l'expédition au grand quartier général de voitures de désinfection et d'un millier de chiens fox et bull pour la destruction des rats.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 5 Décembre.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

En dehors d'actions des artilleries, de rencontres de petits détachements, il ne s'est pas produit, sur tout le front, d'événements dignes d'une mention particulière.

Signé : CADORNA.

Le froid et la neige dans le Trentin

Rome, 5 Décembre.

Un officier italien écrit du Trentin que, dans la zone du Tonale, le thermomètre est descendu jusqu'à 29° au-dessous de zéro.

La neige atteint une hauteur de deux mètres.

Toutes les opérations de guerre dans cette zone ont nécessairement cessé.

Le roi ne rentrera pas à Rome

Rome, 5 Décembre.

Le roi Victor-Emmanuel, qui se trouve sur le front depuis le 25 mai, n'a nullement l'intention de rentrer à Rome. Il a fait savoir qu'il passerait même les fêtes de la Noël au milieu de ses soldats.

Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

Le ravitaillement des pirates

Rome, 5 Décembre.

On a repêché récemment, près de Syracuse, un bateau complètement fermé, long de huit mètres et demi et large de trois mètres, qui a été remorqué à Syracuse où on l'a reconnu pour être un bateau allemand plein de combustibles liquides pour le ravitaillement des sous-marins.

Des débris d'autres bateaux analogues furent repêchés sur plusieurs points des côtes italiennes.

Il semble qu'après avoir vidé les bateaux en question, les Allemands les détruisirent.

Une usine de munitions saute en Allemagne

PLUSIEURS CENTAINES DE PERSONNES TUEES

Copenhague, 5 Décembre.

Selon des informations particulières reçues à Kolding, une grande usine de munitions installées à Halle a sauté. Plusieurs centaines de personnes ont été tuées.

L'explosion d'une autre usine de munitions, située près de Dojden, n'a été évitée qu'à la dernière minute. On y a découvert des mines placées en différents endroits.

Des arrestations ont été opérées dans les deux cas. On suppose que les coupables sont des ouvriers mécontents.

Un Vapeur danois confisqué par les Turcs

Copenhague, 5 Décembre.

On vient de recevoir la nouvelle que le gouvernement turc a confisqué, sans aucune raison, le vapeur danois *Danmark* (1.785 tonnes) qui était resté dans le port de Constantinople depuis le commencement de la guerre.

Les autorités turques ont substitué le drapeau turc au pavillon danois, malgré la vive protestation du capitaine.

La Situation des Militaires Pères de cinq Enfants

Paris, 5 Décembre.

M. Adolphe Girod, député du Doubs, a adressé au ministre de la Guerre la lettre suivante :

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur la situation qui est faite aux militaires pères de cinq enfants vivants, qui viennent, après avoir bénéficié des dispositions prévues de la circulaire du 7 novembre 1915, à perdre l'un ou l'autre de ces enfants.

Il ne vous échappera pas que ce sort ne les rend pas moins dignes d'intérêt ; comme ils seront très peu nombreux, il me paraît, Monsieur le Ministre, qu'il y aurait lieu de continuer à les faire bénéficier de leur affectation spéciale. Néanmoins, le cas vaut d'être envisagé et solutionné.

Recevez, etc...

Un Arabe assassin condamné à mort

Alger, 5 Décembre.

Le Conseil de guerre d'Alger, a condamné à la peine de mort Rahabi Taïeb ben Salah, qui avait assassiné le 20 juillet Bachir Salem ben Ali, épicier à Bousaada.

La Course cycliste de Six jours

New-York, 5 Décembre.

La course cycliste des six jours a commencé après minuit. Dix-sept équipes se sont fait inscrire. La troisième se compose de Dupuy, Français, et Egg, Suisse. La dix-septième de Sepez, Français, et de Linart Belge. Toutes les autres équipes sont composées en général d'Américains de, neutres ou d'alliés. Un seul Autrichien se trouve dans la quinzième équipe avec un Belge.

AVIS DE MESSE

La Compagnie de Navigation Mixte prie les parents et amis des officiers de pont et de machine, des équipages de pont et de machine et des passagers des navires *Tafna*, *Omara* et *Algérien*, de vouloir bien assister à la messe qui sera dite pour le repos de l'âme des victimes, le mardi 7 décembre 1915, en l'église des Augustins, à 9 heures et demie du matin.

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

Le Seizième Mois

LUNDI 1er NOVEMBRE

Front français. — La lutte se poursuit en Champagne dans la région de Tahure, sans modification des positions respectives.

MARDI 2 NOVEMBRE

Front français. — Vifs combats dans les boyaux avancés du secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Front serbe. — Une attaque ennemie sur le front nord-ouest est repoussée avec de fortes pertes.

Front russe. — Les Russes remportent de nombreux succès à l'ouest de Dwinsk, dans la région du village de Kemarovo, et, en Galicie, au sud-ouest de Tarnopol.

MERCREDI 3 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons, en Champagne, une attaque allemande au sud de la ferme Chausson, dans le secteur de Massiges.

Front serbe. — Les Alliés progressent sur les pentes méridionales de la frontière serbo-bulgare. Les Bulgares sont repoussés avec de fortes pertes sur le Vardar.

Front italien. — Les Italiens remportent de nombreux avantages le long de l'Isonzo, et avancent sur Gorizia.

Front russe. — Dwinsk est dégagé par une impétueuse attaque russe.

JEUDI 4 NOVEMBRE

Front français. — Violents combats d'artillelrie en Artois et dans les Vosges, dans la région du Violu.

Front serbe. — Duel d'artillerie dans la région de Stroumitza. Les Serbes défendent avec succès le défilé de Babouna.

VENDREDI 5 NOVEMBRE

Front français. — En Champagne, deux attaques allemandes contre nos tranchées de la Courtine sont complètement repoussées.

Front serbe. — Les Serbes, soutenus par les Alliés, remportent une victoire complète au col de Babouna.

Front russe. — Près de Dwinsk, au sud du lac de Sventen, sur la Styr, à l'ouest de Rafalovka, et dans la région du village de Volitza, les Russes remportent des avantages marqués.

SAMEDI 6 NOVEMBRE

Front français. — Une attaque allemande contre nos tranchées de l'ouvrage de La Courtine aboutit à un échec complet.

Front serbe. — L'armée bulgare est battue par les Serbes, à l'entrée du défilé de Babouna. Lord Kitchener part pour le front d'Orient.

DIMANCHE 7 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons, en Champagne, une attaque à la grenade contre nos positions à l'est de la butte de Mesnil.

Front serbe. — De violentes attaques bulgares devant Krivolak sont toutes victorieusement repoussées.

Front russe. — Sur la Strypa, les Russes, dont l'offensive s'affirme de jour en jour, font 8.500 prisonniers.

En Grèce, M. Skouloudis forme un nouveau ministère avec presque tous les éléments du Cabinet Zaïmis.

LUNDI 8 NOVEMBRE

Front français. — Violents combats d'artillerie en Artois et en Champagne.

Front serbe. — Les troupes françaises, solidement retranchées sur les hauteurs de Rabrovo, tiennent les Bulgares en échec.

Front italien. — Les Italiens s'emparent du col de Lana, dans le Haut-Cordevole.

MARDI 9 NOVEMBRE

Front français. — Vives actions d'artillerie sur presque tout le front.

Front serbe. — Les Bulgares sont refoulés sur le front franco-anglais.

MERCREDI 10 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons en Champagne deux violents assauts contre nos positions de la butte de Tahure.

Front serbe. — Les Serbes remportent près d'Uskub un succès marqué sur les Bulgares.

Front russe. — L'offensive russe se développe dans la région de Riga.

JEUDI 11 NOVEMBRE

Front français. — Active canonnade dans le secteur de Loos.

Front serbe. — Les Serbes repoussent avec succès de violentes attaques bulgares. Les Français progressent dans la direction d'Isvor.

Front russe. — Les Russes remportent une importante victoire au nord du bourg de Kolki.

VENDREDI 12 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie en Belgique, dans la région de Bœssinghe ; en Artois, dans le secteur de la fosse de Calonne, et en forêt d'Apremont.

Front serbe. — Les Français remportent un succès marqué sur la ligne Gradsko-Vélès.

Front italien. — Les troupes italiennes progressent sur les hauteurs au nord-ouest de Goritza, et brisent sur tout le front toutes les contre-attaques autrichiennes.

SAMEDI 13 NOVEMBRE

Front français. — Action d'artillerie sur toute la ligne.

Front italien. — L'offensive italienne réalise de nouveaux progrès dans la vallée de la Logarine, dans la vallée de Campello, sur le Haut-Cordevole, sur les hauteurs au nord-est de Gorizia et sur le Carso.

DIMANCHE 14 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons en Artois, au Labyrinthe, une attaque brusquée contre nos tranchées situées à proximité de la route de Lille.

Front serbe. — Les Alliés, aux portes de Velès, refoulent les Bulgares. Les troupes serbes reprennent Tétovo et dégagent ainsi Monastir.

Front russe. — L'offensive russe se manifeste avec vigueur sur le front de Riga.

LUNDI 15 NOVEMBRE

Front français. — Nous repoussons en Champagne une attaque contre les barrages établis devant nos postes d'écoute de la butte de Tahure.

Sur le reste du front, combats d'artillerie soutenus.

Front serbe. — Une violente attaque allemande sur la rive gauche de la Cerna est repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

MARDI 16 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie, particulièrement intense en Champagne, en Argonne, en Woëvre, dans la forêt d'Apremont et, en Alsace, dans la région d'Ammertzviller.

Front serbe. — Les Bulgares renouvellent inutilement de violentes attaques sur la rive gauche de la Cerna.

Front russe. — Les Russes pressent les Allemands sur le front de Riga et occupent une partie du cimetière d'Illouskt.

MERCREDI 17 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie dans la vallée de l'Aisne, en Champagne et en Woëvre.

Front serbe. — Les Bulgares sont battus et se replient à l'ouest de Krivolak.

Front italien. — Les Italiens remportent de nouveaux succès sur le Carso et au nord-ouest de Goritza.

JEUDI 18 NOVEMBRE

Front français. — Violente canonnade en Artois dans les bois de Givenchy, au sud de la Somme dans le secteur d'Andéchy et sur la nord de l'Aisne.

Front serbe. — Les Serbes sont obligés d'abandonner le col de Babouna, et ils se replient sur Prilep.

Front russe. — L'offensive ennemie est enrayée sur la rive gauche du Styr.

VENDREDI 19 NOVEMBRE

Front français. — Vive lutte d'artillerie en Alsace sur le plateau d'Uffholz et à l'Hartmannswillerkopf.

Front russe. — La lutte continue avec acharnement sur les deux rives du Styr.

SAMEDI 20 NOVEMBRE

Front français. — Actions d'artillerie en Belgique, en Artois, en Argonne et en Lorraine.

Front serbe. — Débordée par le double flot bulgare et austro-allemand, l'armée serbe continue à battre en retraite dans un ordre parfait.

Front russe. — Les Russes reprennent la rive gauche du Styr et Tchartoryski.

Front italien. — Les Italiens remportent de nouveaux avantages dans la vallée du Cordevole, sur le Carso, et dans la zone de Goritza.

DIMANCHE 21 NOVEMBRE

Front français. — Violentes canonnades en Artois, au nord de la Somme et au nord de l'Aisne.

Front serbe. — Les troupes allemandes continuent à avancer en Serbie.

LUNDI 22 NOVEMBRE

Front français. — La lutte en Artois et en Champagne est toujours caractérisée par l'activité de l'artillerie. Violente canonnade à l'Hartmannsvillerkopf.

Front serbe. — Une attaque bulgare sur la rive gauche de la Cerna est repoussée par les troupes françaises.

Front russe. — Les Allemands sont délogés de Tchartorysk.

Front italien. — Les Italiens remportent un succès marqué sur les hauteurs au nord-ouest de Goritza.

MARDI 23 NOVEMBRE

Front français. — Sur l'ensemble du front, le brouillard ralentit l'action de l'artillerie.

Front italien. — Les Italiens s'emparent de la crête du Calvaire, à l'ouest de Goritza.

MERCREDI 24 NOVEMBRE

Front français. — Canonnade habituelle en Artois, en Argonne, en Champagne et dans les Vosges.

Front serbe. — Un combat acharné se poursuit dans le secteur d'Uskub.

Front italien. — Les Italiens remportent une nouvelle victoire sur le mont San-Michele.

JEUDI 25 NOVEMBRE

Front français. — Combats à la grenade en Artois et en Lorraine.

Front serbe. — Nous repoussons les Bulgares à l'est de Krivolak.

Front russe. — Sur le front de Riga, les Allemands sont contraints de se replier.

VENDREDI 26 NOVEMBRE

Front français. — Les artilleries ennemies redoublent d'activité en Argonne, où nos batteries font sauter un dépôt de munitions allemand, dans la région de la Fille-Morte.

Front serbe. — A l'ouest de Krivolak, nos troupes s'emparent de Brousnik.

Front italien. — Les Italiens consolident leurs positions sur le Carso.

SAMEDI 27 NOVEMBRE

Front français. — Les actions d'artillerie se poursuivent activement sur tout le front. Au nord de Saint-Mihiel, à la cote Sainte-Marie, notre artillerie démolit une batterie ennemie, et à Billy-sous-Mangiennes, nous dispersons un fort détachement allemand.

Front russe. — Les Russes poursuivent leur offensive dans toute la région de Riga.

Front italien. — La lutte se poursuit activement sur les hauteurs au nord de Goritza, de plus en plus menacée par nos alliés, et dont les faubourgs sont en flammes.

Front serbe. — Les Serbes poursuivent leur retraite vers l'Albanie. Les troupes françaises qui occupaient la rive gauche de la Cerna, sont ramenés sur la rive droite pour renforcer leur position.

DIMANCHE 28 NOVEMBRE

Front français. — Canonnade sur l'ensemble du front ; aux environs de Berry-au-Bac, une forte reconnaissance ennemie est dispersée par notre feu. Un avion allemand est abattu au large de Westende-Bains, en Belgique ; un autre aviatik est abattu dans la région de Nancy ; dix avions français bombardent les hangars d'Absheim, à l'est de Mulhouse.

Front russe. — Les Allemands poussent une vive attaque dans la Courlande ; ils sont repoussés.

Front italien. — La situation reste stationnaire sur le front du Carso et de l'Isonzo.

Front serbe. — L'armée serbe se concentre aux confins de la Vieille-Serbie ; les Bulgares paraissent devant Monastir. Le roi de Monténégro adresse à son peuple une proclamation déclarant qu'il poursuivra la lutte jusqu'à la mort.

LUNDI 29 NOVEMBRE

Front français. — Dans le Nord, au Labyrinthe, nous chassons l'ennemi d'un entonnoir où il avait réussi à pénétrer. Calme sur le reste du front.

Front italien. — L'armée italienne continue à progresser sur le Carso et devant Goritza.

Front serbe. — Les troupes françaises infligent aux Bulgares, entre Krivolak et Radjek, une sanglante défaite.

MARDI 30 NOVEMBRE

Front français. — Calme général : canonnades et combats à la grenade.

Front russe. — Les Allemands subissent de sérieux échecs dans la région de Dwinsk et au sud-ouest de Plinek.

Front italien. — Les Autrichiens tentent une résistance désespérée devant Goritza, où leurs attaques sont vivement repoussées.

Front serbe. — La neige interrompt les opérations sur tout le front ; Monastir résiste toujours.

Le Comité du Linge du Prisonnier

1, rue Papère, serait très reconnaissant à celui de nos commerçants ou industriels qui pourrait lui prêter une machine à écrire.

BOUILLON **DUVAL** *EN CUBES VERTS*
GROS. - 317, rue de Belleville. - PARIS

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain, première reprise de *Werther*, drame lyrique en 4 actes, de Massenet, avec une interprétation hors de pair. M. Valcourt a fait appel au talent incontesté de M. Clément, le célèbre premier ténor de l'Opéra-Comique, qui chantera le rôle de Werther. C'est Mlle Arriès, l'excellent soprano dramatique de la Gaîeté-Lyrique, qui interprétera le rôle de Charlotte. Le reste de l'interprétation a été particulièrement soigné. C'est ainsi que le rôle d'Albert a été confié à M. Figarella, celui du Bailli à M. Boudouresque, et que Mlle Michaël chantera le rôle de Sophie. Cette même distribution de tout premier ordre sera maintenue à la deuxième de *Werther*, qui sera donnée jeudi prochain, en soirée. La location est ouverte à partir d'aujourd'hui pour ces deux représentations.

GYMNASE. — Aujourd'hui lundi, matinée et soirée, demain et après-demain, en soirée, et jeudi, matinée et soirée, le grand succès actuel de Déjazet, *Les Fiancés de Rosalie*, de MM. Mouézy-Eon et Daveillans, joué par le grand comédien Candé et l'excellente troupe Souché, qui viennent de triompher dans *Le Chemineau*. Location ouverte.

CHATELET-THEATRE. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures 30, dernière représentation du drame si populaire *Le Bossu*, interprété par M. Bureau-Lindet, un merveilleux Lagardère, et tous ses vaillants camarades : Mmes Marini-Bernard, Célia Clairnet, Irma Genin; MM. Derval, Nangys, Servatius, Miral, etc. Orchestre sous la direction de M. Lestac. Jeudi, première de *Casque en Fer*.

ALCAZAR LEON DOUX. — Grande matinée à 2 heures 30, à prix réduits, avec l'exquise diseuse Fauvette, le chanteur Marcelly, le populaire Grinda, les 6 Banola et dix autres numéros de premier ordre. Le soir, à 8 heures 30, spectacle mondain.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Il y a foule à chaque représentation, tous les jours en matinée et en soirée, au Palais-de-Cristal, où aux prix les plus populaires, fauteuils, 1 fr.; pourtour, 0 fr. 50; on peut assister au plus joli spectacle de music-hall-cinéma. Yvonne Yma, l'excellente divette; l'illusionniste Mahatma; les extraordinaires Eras-Eras; le belge Constantin et Annette Kellerman dans le grand film *La Fille de Neptune*, etc.

VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui lundi, en matinée et en soirée, *Chic à l'Or*, la somptueuse revue de Celval et Charley, avec Augé, Dutard, Lucette de Landy, Henriette Leblond, Yvonne Lynder, Frémy, Champell, Marichal, Duchâtel, Bertho, Juliette Liéna, la danseuse Dourga, la petite Bartou. Location pour aujourd'hui et jours suivants. Téléphone : 9-65.

ELDORADO-CINEMA. — Deux clous au programme actuel : 1. *Assunta Spina*, en 3 parties, avec la drame inédit en 3 parties. En outre : *Pour des Fleurs*, inédit; *Rigadin au Téléphone*, avec Prince; Actualités, etc. Orchestre G. Rey. Entrée : 0 fr. 20. Demain mardi, *Les Mystères de New-York*.

ARTISTIC-CINEMA. — Changement complet de programme : *Fille de Prince*, grand drame artistique en 3 parties, « Gaumont »; *Derrière la Porte*, comédie dramatique; *Son Excellence*, vaudeville, en 2 actes. *SALLE CHAUFFEE.*

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

adressées par les familles

Collomb Louis-Jules, sergent au 159e d'infanterie alpins, 2e compagnie, signalé blessé et disparu à la bataille du 2 octobre 1914, aux environs d'Arras (Pas-de-Calais), est recherché par M. Collomb, facteur des postes à Cabriès (B.-du-R.).

Bousquet Denis, soldat au 4e colonial, 7e compagnie, disparu le 21 juin 1915, est recherché par son épouse, Mme Bousquet, à Callas-Cabriès (Bouches-du-Rhône).

Caylet Antonin, soldat au 8e colonial, 2e compagnie, disparu le 28 décembre 1914, à Massiges (Marne), est recherché par Mme Caylet, sa femme, à Port-Saint-Louis-du-Rhône (B.-du-R.).

Inouï et Merveilleux
Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS
MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

COURS PUBLICS

FACULTE DES LETTRES

Les cours publics, professés à la Faculté des Sciences de Marseille, par les professeurs de la Faculté des Lettres d'Aix, commenceront aujourd'hui lundi, 6 décembre, et porteront sur les sujets suivants :

Lundi, à 11 heures, M. Bonafous : *Boccace*.— à 2 heures 30, M. Bonafous : *Dante (Le Paradis)*.

Jeudi, à 9 heures 15, M. Constans : *Les derniers siècles de la Littérature latine*.— A 2 heures 15, M. Clerc :*Chateaubriand, ministre des Affaires Etrangères; La Guerre d'Espagne*.— A 2 heures 30, M. Constans : *Influence extérieure de la Littérature provençale*.

Vendredi, à 2 heures 30, M. Ducros : *Jean-Jacques Rousseau : Du Val de Travers à Ermenonville*.

Samedi, à 2 heures 30, M. Brenous : *La lutte de Démosthène contre Philippe de Macédoine*.

FACULTE DE DROIT

Les cours suivants seront professés, à la Faculté des Sciences de Marseille, par les professeurs de la Faculté de Droit d'Aix, du 6 au 11 décembre :

Mardi 7 décembre, à 2 heures 15, M. Bonnecarrère : *La Faillite*.

Mercredi 8 décembre, à 2 heures 15, M. Ségur : *La diplomatie européenne depuis 1871*.

Samedi 11 décembre, à 6 heures, M. Robert : *Les aspects économiques de la guerre*.

INSTITUT COLONIAL

Les cours coloniaux suivants auront lieu à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles, du 6 au 11 décembre :

Lundi, à 3 heures 45 du soir, M. Masson : Les cultures du Tell algérien.— A 5 heures du soir, M. Laurent : Terrains tertiaires.

Mardi, à 5 heures du soir, M. Masson : Les débuts de la colonisation anglaise dans l'Inde, au Canada et en Australie.

Mercredi, à 3 heures 45, M. Ségur : Les concessions de terres.— A 5 heures, M. Jumelle : Caoutchouc, d'écorces; gutta-percha.

Jeudi, à 8 heures 30 du matin, au Parc Borély, M. Davin : Culture des plantes à épices.

Vendredi, à 5 heures du soir, Dr de Cordemoy : Préparation des produits des eaux marines algéro-tunisiennes.

Samedi, à 3 heures 30 du soir, Dr G. Reynaud : Règles et composition du vêtement dans les pays chauds.

Revue Financière

L'EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les avantages de l'Emprunt

Pour acquérir une rente annuelle, garantie par l'Etat Français, insaisissable, transmissible à ses héritiers et exempte d'impôts, que faut-il faire ?

Pour acquérir :

Une rente de 5 francs, il faut verser 87 fr. 25
10 francs, il faut verser 174 fr. 50
25 francs, il faut verser 436 fr. 25
50 francs, il faut verser 872 fr. 50

et ainsi de suite.

Avec un versement immédiat de *dix francs*, vous avez droit à un *titre de cinq francs de rente*, et, pour le libérer, il vous suffira ensuite d'économiser 26 francs pendant chacun des mois de janvier, février et mars 1916, et de les verser au Trésor.

Souscrire à l'Emprunt National c'est remplir son devoir de Français et se réserver des ressources pour l'avenir.

S'inscrire sur le Livre d'Or de l'Emprunt National, c'est affirmer sa foi dans les destinées de la Patrie, et réaliser un placement de père de famille.

Verser ses épargnes à l'Etat, c'est défendre son pays, ses biens, son honneur, récompenser la vaillance de nos soldats et s'assurer des revenus dans des conditions de sécurité absolue et au taux le plus avantageux.

Une Victoire financière est la meilleure garantie de la Victoire militaire.

Publications de Mariage du 4 Décembre

Entre : Maffeo Félix, soudeur, et Volpi Julie, s. p. — Portmann Jules, ingénieur, et Caumas Marie-Antoinette, s. p.— Reigner Henri, agent de police, et Fort Angélique, s. p.— Lorenzi Charles, capitaine marin, et Rollandin Noélie, s. p.— Fresct Célestin, journalier, et Pellisson-Lagier Joséphine, s. p.— Luciani Romulus, gardien de la paix, et Calvelli Marie, giletière.— Tardy Jean, marin, et Peloux Jeanne, couturière.— Theo Charles, soldat, et Tremellat Marie-Rose, s. p.— Café Avram, journalier, et Jean Valentine, s. p.— Laugier Louis, matelot, et Valchinsa Marie, s. p.— Justamond Léon, employé, et Luquet Julie, employée.— Candido Carpio, journalier, et Mesas Maria, s. p.— Girault Jules, voyageur de commerce, et Chol Marie, s. p.— Mazzella Giulio, tapissier, et Cuda Marie, s. p.— Robert Désiré, coiffeur, et Bianchimani Antoinette, s. p.— Viala Joseph, employé, et Mossé Claire, s. p.— Dupouy Henri, marin, et Antonia Carut, s. p.— Gelinet Philippe, capitaine au 22e chasseurs, et Dutoit Marie, s. p.— Brun François, bijoutier, et Blain Louise, tailleuse.— Jiory Jean, maçon, et Loudet Rose, s. p.— Nicolaï Charles, économe, et Coustelis Marie, économe.— Caillol Marius, bonnetier, et Goribon Marguerite, s. p.— Kahil Jean, rentier, et Lebarbier Laure, s. p.— Ferrand Honoré, employé, et Illicino Florentine, s. p.— Sentgallier Henri, employé, et Barats Marie, s. p.— Babois Léon, sergent, et Vincent Marie, s. p.— Thomas Joseph, électricien, et Trivero Eveline, s. p.

Tribune du Travail

On demande un jeune homme pour faire des courses, à la librairie des Allées, 56-58, allées de Meilhan.

On demande un jeune homme de 13 à 15 ans pour les courses, Chapellerie Tassy, 26, allées de Meilhan.

Dame, 38 ans, sachant cuisine, demande à faire demi-journée, matin ou après-midi. Ecrire à M. Chastan, écrivain public, rue Saint-Cannat.

Jeune bonne de 13 à 15 ans, présentée par ses parents, demandée, 7, boulevard Dugommier. Se présenter à partir de 11 h.

On demande une demi-ouvrière et une apprentie repasseuses, rue Saint-Jacques, 38.

On demande une coursière et une apprentie repasseuse, chez Mme Pilone, rue Fortia, 2, payée de suite.

On demande des jeunes gens pour faire les courses chez Marius Féraud, 74, rue Longue-des-Capucins.

Ouvrières casquettières pour toute l'année à l'atelier sont demandées, 56, rue Nationale.

On demande un petit garçon de 13 à 15 ans pour les courses et travail facile, rue Jean, 26.

On demande un ouvrier ou demi-ouvrier teinturier dégraisseur, teinturerie Vallier, 41, boulevard Vauban.

On demande une bonne au courant du service de cuisine, 27, rue Breteuil, bonnes références.

Bons ouvriers tôliers et frappeurs sont demandés chez M. Giraudo, Port-Marchand, Toulon. Travail assuré.

On demande garçon boucher dégrossi, boucherie, place Périer.

On demande ouvriers cordonniers pour l'article fafiot, quart talon et baraquette clouée, monteurs et définisseuses, Maurin, quai du Canal, 30, coin rue de la Paix.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée,** la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boite de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille
et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

SOCIETE ANONYME
d'Eclairage de la Ville de Toulon
Capital : 2.650.000 francs
Siège social : 49, rue de la Bourse
LYON

Messieurs les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le **Mardi, vingt et un décembre 1915**, à 14 heures, au siège social, à Lyon, rue de la Bourse, 49.

ORDRE DU JOUR :

Exposé de la situation de la Compagnie vis-à-vis de la Ville de Toulon ;

Pouvoirs éventuels à donner au Conseil.

Nota. — L'assemblée générale se compose des propriétaires de cinq actions. Nul ne peut se faire représenter aux assemblées générales que par un actionnaire faisant partie de l'assemblée. Cependant, les actionnaires propriétaires d'un nombre d'actions insuffisant pour faire partie de l'assemblée, peuvent se groupes pour se faire représenter par l'un d'eux.

BOUILLON FOURNIER
Produit Français
Extrait de Viande et jus de Légumes frais
S'adresser 131, rue Sainte, Marseille

Café Torréfié "Le Cabanon"
Supérieur à tous
Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.
Brûlerie Régionale de Cafés
Rue NATIONALE, 62-64
MARSEILLE (Tél. 41-40)
Expéditions par colis postaux franco
Env. du prix-cour. sur demande

MUSICIENS !
N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison **E. NAUZIERES**, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

LES POUX
de toutes les parties du corps
SONT DETRUITS
rapidement et proprement
par la
PARASICIDE
poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.
Un seul paquet suffit pour se débarasser de ces répugnants parasites.
Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.
Le Paquet 50 centimes
chez les Pharmaciens et Herboristes
Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au **Laboratoire Spécialités Hygiéniques.** 57, rue Saint-Jacques, Marseille,

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

Terrain à bâtir
à vendre en totalité ou à lots 800 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur b. Gilly. 14 S'a. Vistorh. b tournal

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil **Stoppeur Bernard**, avec flèche indicatrice de la route, fût employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine **Bianchetti et Malacrida**, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur.

CARTES POST. actualit. genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier 47. r. Lancry Paris.

AVOCAT-CONSEIL. — Cons. 2 fr., 64. r. Grignan.

OCCASION Salle à manger, chambre cirée, v. moit. px, r. Tapis-Vert,16,1er

INSTITUTRICE distinguée, excellent professeur, désire une chambre meublée chez des personnes convenables qu'elle payerait en leçons d'anglais ; elle demande aussi à faire des traductions commerciales et littéraires. Ecrire à Mme Harcq, 162, rue du Camas, Marseille.

PERDU Dimanche, 28 novembre, à Simiane (B.-du-R.), chienne courante, couleur feu, piquée blanc au bas des pattes, collier vieux, médaille 1914 avec nom. Rapcontre récompense à M. Camia, grillageur, 5, rue Colbert, ou à M. Marin, à Simiane.

SAGE-FEMME Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Discrétion absolue. Consultat. gratuites, de 1 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

VIN rouge, 12 hectol. à enlever de suite 11° 3/10 garanti, pris en cave 60 francs. Delpit, domaine de Bramfan, Puyloubier (B.-du-R.).

MÉNAGE réfugié de Reims demanderait emploi de concierge. Ecrire au Comité du Linge des Prisonniers, 1, rue Papère.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse. 75.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. **VIROGENOL**
D'un goût des plus agréables, le **Virogénol** est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.
PRIX du flacon de 500 gr. **2.25**, p. postal ajouter **0.60**. Par 6 flacons franco de port
Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE
et **Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34.** et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 6 décembre

— 48 —

Le Dernier des Troubadours

« Puis il est de ces attentats qu'on ose rarement commettre à la face du soleil.

« Mais, la nuit prochaine, demain, plus tard, qui sait à quel danger la pauvre enfant serait exposée ?...

« Dieu nous protège, fils de Robert de Raucogne ! Dès cette nuit nous irons délivrer Solange.

« Je vous indiquerai la route et les moyens. En attendant, permettez-moi de prendre quelques heures de repos ; j'ai les membres rompus, les mains déchirées, et j'ai besoin de toutes mes forces pour vous guider. »

En parlant ainsi, le troubadour montrait ses mains couvertes de sang. Son manteau était souillé de poussière et de sable ; ses sandales, rompues, n'avaient pu protéger ses pieds, qui s'étaient déchirés aux cailloux de la route.

Les traits de Rodolphe exprimèrent un douloureux étonnement à la pensée des souffrances qu'avait dû éprouver le vieillard ; mais celui-ci arrêta les questions que le jeune guerrier allait lui adresser, en lui disant :

— Plus tard je vous apprendrai tout ; maintenant je ne pourrais achever mon récit ; je suis épuisé... En attendant, Rodolphe, priez pour l'âme de votre pauvre frère, du fidèle Charlot, qui est mort pour vous !

Marnital s'étendit sur l'herbe sèche qui servait de couche au jeune comte de Raucogne, et presqu'aussitôt il s'endormit.

Nous n'attendrons pas son réveil pour apprendre à nos lecteurs par suite de quelle circonstance le vieux troubadour, que nous avions vu disparaître dans le Puits du Diable, se trouvait maintenant sous la tente de Rodolphe.

Pandant qu'il descendait dans le précipice, le vieillard se crut perdu. Pour concentrer en lui-même toutes ses pensées, qu'il reportait vers l'éternité, il avait fermé les yeux.

Cependant la corde s'était tout à coup arrêtée ; il avait rouvert les yeux pour se rendre compte de cet arrêt, et, regardant audessous de lui, il vit, à l'aide de la torche jetée par Raoul et qui brûlait toujours au fond du trou, que, au lieu d'un abîme ouvert ouvert sous ses pieds, deux brasses à peine le séparaient du sol.

Il n'était pas encore revenu de son étonnement qu'il se trouva à côté du bois embrasé.

La chute avait été un peu rude ; mais le vieillard en fut quitte pour un léger étourdissement.

La corde, qui l'avait si heureusement conduit presque jusqu'au terme de sa périlleuse descente, retomba sur lui en l'enveloppant de ses nombreux replis.

Le troubadour se releva et saisit la torche, qu'il promena avec inquiétude autour de lui. Au-dessus de sa tête le roc faisait saillie, de sorte que le puits décrivait une grande courbe en cet endroit.

Cela expliqua au vieillard pourquoi on ne pouvait, de l'orifice, voir arriver au fond la torche qu'on avait jetée dans le précipice.

Il se débarrassa ensuite de la corde qui le ceignait autour des reins et s'avança sous la saillie du roc.

L'excavation dans laquelle il se trouvait se prolongeait si loin, qu'il ne pouvait en voir la fin avec la lumière insuffisante du brandon qu'il tenait à la main.

Il s'avança hardiment dans la route souterraine qui se présentait devant lui. La voûte, en certains endroits, était si rapprochée du sol qu'il lui fallait presque ramper pour continuer sa marche. Ses mains alors se déchiraient aux aspérités du roc ; ses genoux se meurtrissaient à se glisser sur la pierre ; mais il ne sentait rien.

Il avait compris aussitôt qu'il se trouvait dans ces immenses grottes de Raucogne, dont on n'a jamais jusqu'à présent, exploré toute la profondeur, et que la superstition de l'époque rendait un objet d'effroi pour les habitants de la contrée.

Une voix secrète disait au vieux barde qu'il était dans le chemin du salut, et il le suivait avec d'autant plus d'énergie que ce chemin pouvait se prolonger longtemps encore et que la torche, sans laquelle il ne pouvait se guider au milieu des ténèbres, se consumait avec une effrayante rapidité.

Le barde continua longtemps sa marche pénible. Le danger de la situation ne lui laissait point la faculté d'admirer les choses étranges, jusqu'alors inconnues, qui s'offraient à ses regards.

C'était une suite de grottes, dont quelques-unes étaient d'une étendue immense et dont la voûte s'élevait quelquefois à une telle hauteur que le regard y pouvait à peine atteindre ; elles se liaient toutes les unes aux autres par une ouverture souvent si étroite qu'il fallait à Marnital les plus grands efforts pour se glisser dans ces fentes, où les pointes de roc retenaient toujours quelques lambeaux de ses vêtements et meurtrissaient son corps.

Vingt fois déjà il avait espéré se retrouver libre après avoir franchi un de ces passages difficiles, et vingt fois, en se relevant, son regard effrayé s'était arrêté sur une nouvelle voûte de pierre.

Et pourtant la torche, presque consumée, n'offrait bientôt plus d'aliment à la flamme tutélaire ; la main qui soutenait le tison résineux, sentait déjà l'ardeur du feu qui se rapprochait. Marnital pressait le pas, car il prévoyait l'instant où la lumière lui manquerait, et la lumière, c'était le salut, c'était la vie.

Son pas, depuis un moment, était moins sûr ; le sol était devenu humide et glissant. C'était peut-être un signe de liberté prochaine ; cette humidité, ces flaques d'eau pouvaient annoncer le voisinage d'une rivière qui coulait au dehors. C'était peut-être aussi un signe fatal, terrible, le commencement d'un abîme souterrain sans issue.

Le barde ne pouvait rester longtemps dans ce doute affreux. Il précipita sa marche vers la grotte voisine ; mais, ô fatalité ! son pied glissa, et il tomba ; la torche s'échappa de sa main, et il entendit le frissonnement du feu, qui s'éteint au contact de l'humidité. Le tison était tombé dans un trou plein d'eau.

Ce fut pour le vieillard un moment de terrible angoisse et de morne désespoir. Sa main avait ressaisi la torche ; mais ce n'était déjà plus qu'un morceau de bois froid et inutile.

Marnital se releva et courut dans la direction où il avait vu le passage ; mais il se heurta bientôt contre le roc ; ses mains errèrent inutilement sur la pierre ; elles ne rencontèrent point l'issue tant désirée.

Le malheureux troubadour se laissa alors tomber sur ses genoux, et il lui sembla voir Solange tendant vers lui ses mains suppliantes.

Ce qui avait jusqu'alors soutenu le vieillard, c'était l'espoir d'être utile à Solange. Il ne tenait tant à son salut que pour protéger, pour sauver la douce enfant. Maintenant, s'il pleurait, si, de fureur, il arrachait ses cheveux blancs, ce n'était point qu'il craignit la mort ; mais il venait d'avoir une espérance qu'un accident détruisait au moment peut-être où elle allait se réaliser.

Il avait cru un instant pouvoir délivrer sa fille, et il la voyait plus que jamais livrée sans défense aux brutales passions de Raoul et de ses compagnons.

Et pourtant, la mort qui le menaçait était affreuse ; c'étaient des journées entières, dont chaque heure, chaque minute lui semblaient un siècle, passées à se désespérer et à maudire ; c'était la faim avec ses tiraillements funestes ; c'était la nuit éternelle avec son effrayant silence ; c'était enfin l'assemblage de toutes les tortures morales et de toutes les douleurs physiques.

Le vieux barde cependant ne pensa point à lui à cette heure terrible : ses craintes, ses angoisses, ses tourments furent tous pour la pauvre enfant qu'il laissait seule au monde, et l'infortuné se roulait sur le sol de la grotte, et ses poings frappaient la terre avec colère.

Soudain, il s'arrêta et poussa un cri perçant.

Il resta un moment immobile, comme si la foudre l'avait frappé.. Il ne se trompait point... il sentait bien là, sur sa joue souillée par la fange et la poussière, un air frais qui soulevait ses cheveux et les faisait onduler sur son cou... Ce n'était point un rêve... Ce froid, qui glaçait son front où la sueur ruisselait, venait bien d'un souffle, d'une brise, qu'un passage voisin laissait pénétrer dans la grotte.

Marnital se glissa aussi doucement que possible vers le lieu d'où lui semblait venir cette brise protectrice. Il eut peur de perdre ce guide mystérieux ; il avança... et enfin il trouva cette issue où était son salut ; il n'en doutait plus depuis que ce souffle bienfaisant était venu l'arracher à son désespoir.

Il rampa, comme un serpent, dans le passage étroit qu'il avait devant lui, et bientôt, en effet, il aperçut un ciel tout brillant d'étoiles.

A cette vue, il ne sentit plus rien, ni fatigues, ni douleurs ; il se releva et courut dans la campagne, comme s'il craignait que la masse énorme de rochers sous laquelle il avait passé une heure si terrible, ne s'écroulât sur lui pour ressaisir une proie qui lui échappait.

Il se retourna enfin, et, à plus de mille pas de la grotte d'où il venait de fuir si miraculeusement, tout à fait à l'horizon, il aperçut la masse imposante du château de Raucogne, qui se détachait, comme un nuage, sur le ciel azuré.

Deux heures après, alors que le jour avait paru, Marnital pénétrait sous la tente de Rodolphe.

Tels sont les faits que le troubadour apprit au fils de Robert de Raucogne, après avoir pris le repos que ses nombreuses fatigues et ses poignantes émotions de la nuit avaient rendu nécessaire.

La journée s'écoula à préparer l'exécution du projet formé par le vieillard pour la délivrance de Solange et la reprise du château de Raucogne.

GUY VANDERQUAND.

(La suite à demain.)